Cinquante-troisième Année. — N° 133

VENDREDI 11 JUIN 1948

REDACTION-ADMINISTRATION
Robert JOULIN, 145, Quai de Valmy, Paris-10e
C.C.P. 5561-76

FRANCE-COLONIES
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.
AUTRES PAYS
1 AN : 650 FR. — 6 MOIS : 325 FR.
Pour changement d'adresse, joindre 15 francs et la dernière bande

Le numéro : 10 francs

« *L'Anarchie est la plus haute expression de l'ordre.* »
(Elisée Reclus.)

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

MARKOS *se démasque*

ALORS que le massacre des otages grecs soulève encore l'indignation générale, alors que ces massacres selon toute vraisemblance continuent, Markos fait des offres de paix.

Si les guérillas grecques étaient une révolte pure, un soulèvement populaire sans immixion politique quelconque, la répression sanguinaire de Tsaldaris loin de la faire plier lui aurait au contraire donné un regain de vigueur.

L'abandon de Markos surprend d'autant plus qu'il succède à une série de communiqués de victoire dans la presse stalinienne.

Mais l'U.R.S.S. a probablement donné l'ordre à son fantoche de mettre les pouces car la consigne actuelle est à l'apaisement : les victimes vont être abandonnées à leurs bourreaux réconciliés.

Le fait Markos éclaire d'un jour singulier toute l'actualité internationale ; il est, avec d'autres symptômes évidents la preuve que depuis l'affaire Bedell Smith-Molotov et la lettre Wallace une nouvelle phase diplomatique s'amorçe.

Si nous tournons nos regards vers Londres, nous constatons qu'un ennui, un embarras a pesé sur cette conférence dont le résultat est pour le moins indéterminé.

On a l'impression que par dessus les « Cinq » — France, Angleterre, Bénélux — l'Amérique et l'U.R.S.S. se font risette et ne s'inquiètent nullement des agitations et desideratas des « petits ».

Quoique faisant partie des « Grands » l'Angleterre et la France ne sont que des suiveurs ; la première, en ce qui concerne la Palestine, a déjà baissé pavillon et met l'embargo sur les armes destinées aux pays arabes.

Quant à la France sa demande de garanties américaines face à d'éventuelles réactions soviétiques a dû faire sourire Truman ainsi que Staline.

Les deux compères se moquent d'elle éperduement ! Le jour où ils auront décidé d'imposer ceci ou cela ils le feront que cela plaise ou non.

En attendant, et pour amuser la galerie, chacun de son côté hésite à prendre la responsabilité officielle de la coupure définitive de l'Allemagne. Et la question se pose : Qui des « Deux » organisera le premier un gouvernement allemand ?

(SUITE PAGE 2)

Une bonne affaire *la Ruhr*

Les diplomates français, gens subtils, qui se perdent dans les subtilités, finissent par comprendre qu'ils ne représentent plus la nation de Louis XIV, ni l'Empire de Napoléon, ni même cette bonne grosse République d'avant guerre. Ils y ont mis le temps, mais ils y sont parvenus. D'autant plus que les meneurs de jeu américains les ont aidés à se rendre compte qu'il y avait quelque chose de changé dans le monde, et qu'après tout, si l'enseignement français comprenait encore dans son programme de magnifiques leçons sur Austerlitz et Verdun, ce n'était pas une raison suffisante pour faire perdre le temps des techniciens dans toutes les conférences internationales.

Péril allemand, garde au Rhin, occupation permanente, tout cela peut parfaitement être réservé à la consommation intérieure. Pour le grand business, il vaut mieux causer chiffres.

Et les chiffres de notre mère la France, c'est de la petite monnaie. La proportion franc-dollar se retrouve dans tous les domaines. Par exemple la bizone comporte 40 millions d'habitants et le territoire occupé par les Français 5 millions. Et du point de vue stratégique, la zone française ne vaut pas tripette. Quant à sa valeur industrielle, mieux vaut ne pas en parler quand on sait que les Anglo-Américains tiennent la Ruhr.

Il est inutile de rappeler l'importance industrielle de cette région. Signalons cependant comme exemple qu'en 1937-38, le bassin houiller fournissait un total de près de 130 millions de tonnes de charbon sur l'ensemble de la production allemande (Autriche comprise) de 188 millions.

Malgré le respect des droits impérissables de cette vieille coquette de France toute délabrée et malgré les airs de matamore du Général de Gaulle, la supériorité des faits sur les discours se révéla rapidement. Le projet d'internationalisation des richesses de la Ruhr fut enterré, celui du contrôle international des industries clés suivit le même chemin et la conférence de Londres vient d'aboutir à des décisions fort claires.

La France obtiendra une petite part du charbon et de l'acier de la riche province industrielle allemande. Elle figurera dans la commission de contrôle de la répartition de ces produits. En réalité, elle a dû accepter ce que les Américains voulaient bien lui abandonner.

Les communistes et les chauvins peuvent bien crier à l'ingratitude. Les premiers devraient être payés pour connaître la nature et les règles des luttes impérialistes, et les seconds pourraient se rappeler que la guerre n'est pas affaire de morale.

Plus important est le fait de savoir à qui l'énorme production de la Ruhr bénéficiera. Les propositions anglaises ont également été perdues de vue. Elles visaient à la socialisation des grandes entreprises. Or, ce sont les intérêts particuliers des plus importantes sociétés américaines qui paraissent l'emporter. Les liaisons du type Dupont de Nemours-I.G. Farben ont prévalu. Aciéries, hauts fourneaux, charbonnages, usines de produits chimiques de la région de la Ruhr fonctionneront avec du personnel allemand, avec des cadres allemands, mais pour le profit immédiat des firmes américaines, et pour un renforcement de la puissance de l'impérialisme américain en Europe en général.

Ce qui se vérifie déjà en Belgique va pouvoir être constaté dans toute l'Europe occidentale, à savoir que des marchandises allemandes, produites avec un minimum de frais, grâce à une main-d'œuvre payée aux prix les plus bas et asservie par les forces d'occupation, vont se répandre, sans qu'en échange l'Allemagne bénéficie de rentrées proportionnelles, mais avec au contraire des revenus substantiels pour les gestionnaires américains qui encaisseront en dollars.

Fédération Nationale de la Presse Française

ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE DU 28 MAI 1948

L'assemblée générale rappelle que quand la Fédération a accepté, sur la demande du gouvernement, d'ajourner l'augmentation du prix de vente, elle a déclaré qu'en contre-partie une baisse du prix de revient de l'ordre de 0 fr. 55 par exemplaire était rigoureusement nécessaire.

L'assemblée générale constate que la baisse réalisée jusqu'à présent est seulement de 0 fr. 24 à 0 fr. 28.

Elle exige en conséquence que le chiffre de 0 fr. 55 soit atteint sans délai.

L'assemblée déclare solennellement que si le gouvernement n'assurait pas cette réduction de 0 fr. 55 qui représente pour les journaux un minimum vital, il porterait seul la pleine responsabilité de répudier officiellement et définitivement la politique de baisse, et contraindrait tous les journaux à en prendre acte devant le public.

Motion votée à l'unanimité.

(SUITE PAGE 2)

LE CANCER

Lettre ouverte à *France-Soir*

Monsieur le Directeur,

Sous la plume de deux de vos collaborateurs, MM. J. Fresneaux et Médicus (?) vient de paraître une série d'articles intitulés « La Vérité sur le Cancer », articles qui ne présentent absolument rien de particulier que nous ne sachions déjà (soit de prétendues vérités ou absurdités sur le cancer); mais puisque votre journal cherche la vérité, voulez-vous l'écrire, cette vérité ?

1) Il ne faut pas dire : nous obtenons 25 % de guérisons (déclarées valables pour la statistique) mais bien dire 75 % des malades traités meurent; moralement le coup est dur (mais ne sommes-nous pas au temps des petites enquêtes sadiques et dégueulasses ???) mais c'est la pure vérité.

2) Ce pourcentage de guérisons sur l'ensemble réel des sujets atteints est beaucoup trop élevé et parfaitement inexact, on lui a foutu le coup de pouce.

Voici comment sont établies les statistiques dans les « bahuts » à cancer :

100 sujets se présentent à la visite, on en refuse 90 (mauvais cas), les 10 restants sont traités, sur ces 10 sujets 8 meurent (du reste fort rapidement), deux survivent. Au bout de un à cinq ans, la statistique annonce 20 % de guérisons. Est-ce ainsi que vos collaborateurs entendent dire la vérité ?

La chirurgie ne s'entoure pas de choses mystérieuses, de chiffres ou de notations qui veulent paraître colossalement scientifiques et ne sont que grossièrement ridicules, elle donne le maximum, elle utilise à son avantage tous les perfectionnements dont la science dispose, mais n'est que la chirurgie, et en dehors de l'ablation massive dans des cas étroitement localisés, elle demeure désarmée; du reste dès que l'acte mutilant est terminé, on se contente de « suivre », c'est-à-dire revoir le malade de temps en temps sans du reste s'occuper de son état général, on ne doit voir que l'acte opératoire pur... et son résultat encore plus pur...

RADIUM ET RAYONS X

Toutes les idioties ont été dites sur le Radium et les Rayons X : « Rayons magiques », « Corpuscules mystérieux », « bistouris invisibles » maniés par des grands savants dont le seul but dans la vie est le bien-être de l'humanité (tu parles)...

La réalité est que, depuis une vingtaine d'années, on a épuisé tout ce que le radium et les rayons X étaient capables de produire. En dehors des prétendus 20 % de guérisons, ils ne sont plus susceptibles d'améliorations générales en tant que traitements, mais simplement d'améliorations locales absolument insignifiantes pour les malades et qui ne justifient plus la confiance accordée et les dépenses engagées. On peut voir, en effet, que depuis 20 ans les courbes de guérisons ne présentent pas beaucoup de différences entre les points extrêmes.

Dans un congrès médical américain, on vient de reconnaître que le radium et les rayons X ont été un obstacle au progrès de la thérapeutique anti-cancéreuse.

En effet, le traitement des malades échappe aux observations de la plupart des médecins, c'est-à-dire de ceux qui sont en contact journalier avec les malades; ce traitement a été et demeure l'apanage des « Boîtes à cancer » (Instituts, Fondations, Centres, quelquefois Hôpitaux), le médecin traitant, dit médecin « habituel », en désespoir de cause, « dirige » son malade sur une des taules en question, véritables « In pace » où l'on applique bêtement en série la radium-puncture, ou la Roentgenthérapie à doses standardisées... puis, selon la règle générale, lorsque la fâcheuse récidive arrive, on retourne le malade au médecin traitant en lui recommandant les « Palliatifs », c'est-à-dire la morphine ou ses succédanés, jusqu'au terme final, soit la mort.

Là encore, on ne fait aucun traitement accessoire, car il faut, au nom de la doctrine sacro-sainte, « des traitement purs ».

Vous pensez bien que les caïds, pontifes, bonzes ou autres qui se sont fait une sorte de raison sociale du radium et des rayons X, qui ont acquis des titres de « professeurs », « de maîtres de la cancérologie » ou ont été plus simplement nommés chefs de service, se sont opposés et s'opposent systématiquement à toutes initiatives qu'ils considèrent comme intrusion dans leur fief, ce sont les « nobles » de la Science, et c'est pourquoi la thérapeutique ne progresse pas.

Bien des années avant la guerre (la der des der) le Dr Vernes, puis Bothello, avaient imaginé une réaction sanguine permettant dans de nombreux cas (mais pas à coup sûr) de déceler un état cancéreux ou précancéreux; la réaction n'était pas au point, elle devait être étudiée, suivie, modifiée, etc... Ce fut au contraire un tollé général contre les auteurs de cette découverte, les échecs furent considérés comme de grandes victoires de la vraie Science sur l'empirisme; on cria haro sur ceux qui avaient osé s'élever contre la merdoyante doctrine pontificale du cancer « mal local, étroitement local » (brigadier vous avez raison;... En 1948, le Dr Black, de l'Institut du Cancer de Brooklyn, redécouvre que le cancer n'est pas un mal local; ceci se confirme par le test aux U.V. du Dr Herly, de Columbia... De sorte qu'en France les recherches ne furent pas poursuivies parce qu'il y avait opposition des caïds, et cette opposition demeure un principe.

Il est bien évident que la chimiothérapie des cancers a été décevante. Cuivre, Sélénium, Thallium, Plomb, etc., n'ont pas donné de résultats bien probants, peu d'expériences, du reste, ont été faites avec ces préparations, toujours en vertu des mêmes principes, négation et théorie des bonzes.

La Biothérapie (méthode de Maisin) n'a pas été non plus un succès, car, comme toujours l'expérience initiale a été reproduite dans les « boites à cancer » avec la plus parfaite mauvaise foi, et avec l'espoir de pouvoir critiquer et nier avec toute l'autorité que confère le terrain sur lequel est construite la « baraque à cancer ».

Nous affirmons que les guérisons obtenues par les procédés actuels ne sont pas supérieures à celles obtenues il y a 20 ans, toute thérapeutique qui n'avance pas, régresse, a tout progrès ne sera possible tant que l'esprit « petit bourgeois scientifique » existera.

(SUITE PAGE 2)

L'IMMONDE CHANTAGE de l'U.N.A.C.

Charité
Hypocrisie
Chantage

LA hideuse hypocrisie se développe à l'échelle internationale ; elle pleure, elle implore ; elle dévoile la misère et la faim des enfants, étale complaisament leurs effroyables conditions d'existence dans les taudis et dans les ruines ; elle agite leurs guenilles, répète et amplifie leurs sanglots et leurs cris, se penchent sur leurs souffrances, leurs désespoirs, leurs angoisses.

Donnez ! Donnez pour l'enfance ! Cet appel repris par toutes les radios est exploité savamment par le cabotinage religieux, politique, artistique. Les Maurice Chevalier, les cardinal Suhard, les Vincent Auriol, tout le haut gratin des professeurs de vertu patriotique et religieuse, tous ceux qui justement vivent et prolifèrent sur le fumier de la misère humaine sont là, parlant, chantant, discourant, aidés dans leur tâche puante par les bruitages, la musique et les sanglots judicieusement dosés.

A cet immonde chantage, répondons !

Lorsqu'il s'est agi de faire 40 millions de morts, de raser des milliers de villes et de villages, de rendre stériles d'immenses étendues fertiles, lorsqu'il s'est agi de détruire un continent, d'abattre des forêts d'hévéas, d'amonceler férocement, joyeusement ruines sur ruines, dévastations sur dévastations, les individus qui aujourd'hui se penchent sur leurs victimes étaient alors leurs bourreaux !

A ce moment, ils n'ont pas sollicité cette fameuse charité chrétienne ou laïque qui se contente d'une pièce de 20 francs pour donner l'apaisement aux élastiques consciences !

Ils n'ont rien demandé ! Ils ont donné, distribué de formidables richesses afin de permettre la destruction définitive de richesses non moins considérables !

Et maintenant, pour l'innombrable et lamentable cohorte des victimes, enfants, blessés, mutilés, tuberculeux, pour tous ceux qui traîneront jusqu'à la fin de leurs jours les plaies incurables des crimes patriotiques, on fait la quête ! On livre tous ces êtres douloureux à la charité publique !

Car dans les coffres des Etats il n'y a rien pour eux.

Et, en France, des 413 milliards destinés à la guerre il ne sera pas détourné la moindre somme pour alléger la misère d'un seul enfant.

Le Carnaval de la Semaine

RACISME.

Le prix Staline a été décerné à Victor Danilevski, professeur, pour son ouvrage Technique russe, *dans lequel il annonce que la lumière électrique, le radar ainsi que quantité d'inventions, au nombre desquels nous devons sans doute ranger le fil à couper le beurre, attribués à des savants étrangers, sont en réalité d'origine russe.*

*

LA FILLE DE L'AIR.

Un appareil de transport yougoslave de 22 passagers et 6 membres d'équipage s'est posé sur un aérodrome italien.

Le pilote avait été contraint par deux vipères lubriques, le radio et un passager, de changer de cap sous la menace d'un revolver.

Il n'y a pas si longtemps, un avion tchécoslovaque s'était posé dans les mêmes conditions en zone américaine d'occupation.

Tito songe sans doute à surélever le rideau de fer.

*

LA PEINE DE MORT SERA-T-T-ELLE CONTINGENTEE ?

La Chambre des Lords a rejeté le projet de loi voté par la Chambre des Communes qui annulait la peine de mort.

Il est possible que le gouvernement travailliste propose la suspension de la peine de mort sauf, dit-on, dans les cas d'assassinats de gardiens de prison et d'agents de police.

Flics et gardiens de prison sont, on le sait, des animaux supérieurs, voire sacrés, dans toutes les religions d'Etat, au même titre que l'ancien bœuf égyptien ou l'actuelle vache indienne.

*

LE GENERAL A DIT :

Le général Bradley a rempli sa gamelle du vieil adage propre à la sagesse des Nations Unies « Qui veut la paix prépare la guerre ».

Au cours d'une conférence de presse à Washington, il aurait déclaré : « Si nous avions une Europe occidentale forte et équipée d'un armement moderne, nous arrêterions la marche du communisme. ».

Hélas ! en Europe occidentale, pas la moindre bombe atomique à nous mettre sous la dent !

Le général a ajouté : « Les forces armées soviétiques, ayant une force approximative de quatre millions d'hommes et de quatorze mille avions, sont capables d'envahir rapidement la majeure partie de l'Europe, le Proche et le Moyen-Orient, la Corée et même la Chine. ».

Autrement dit : de quoi faire passer le goût du pain de soldat et du biscuit de guerre !

En attendant, le budget militaire des Etats-Unis sera trois fois supérieur à celui de 1941.

LETTRE OUVERTE à M. VINCENT AURIOL

Président de la République

Monsieur,

Vous venez, dans le Calvados, commémorer le 4e anniversaire du débarquement, prélude de la Libération.

A cette occasion, un geste s'impose :

User du droit de grâce qui est en votre pouvoir pour amnistier les objecteurs de conscience et les insoumis, quels que soient les motifs, religieux, politiques ou philosophiques, qui ont pu déterminer leur décision.

Trois ans après la Libération, qui devait briser le fascisme, apporter la PAIX et faciliter le rapprochement des Peuples, nous constatons que les nations dites « antifascistes » n'hésitent pas à aider les dictateurs tels que Franco et Salazar... que les gouvernements continuent à vendre des armes qui permettent de continuer les tueries en Palestine, en Grèce, en Indochine, et que les nations dites « unies » ont formé deux blocs rivaux.

L'Allemagne et l'Italie, pays fascistes, étaient dénoncés comme étant les seuls obstacles à la PAIX dans le Monde, or, ces pays défaits, toutes les nations réarment ? Y aurait-il encore, parmi les « démocraties » des fauteurs de guerre ?

Sachant qu'une guerre ne résout rien, qu'elle est toujours présentée comme étant la dernière, qu'elle engendre le désordre et l'immoralité même si on la prétend le seul moyen de conserver la « liberté » de défendre la « civilisation », « la démocratie », « le socialisme », les OBJECTEURS DE CONSCIENCE ont, de tout temps, démasqué le Prétexte idéologique et, en hommes conscients, ont refusé de se faire les complices d'une ESCROQUERIE MORALE.

LES FAITS ont démontré qu'ils avaient RAISON, et que leur décision était JUSTIFIEE.

Leur ATTITUDE mérite le respect et la LIBERTE.

Les groupes anarchistes de Caen :
Jack GENEVOIS,
Lucien JACQUET
André MICHEL,
Pierre BERNARD.

PALESTINE
terre stratégique

Le peuple arabe est divisé en de nombreuses fractions asservies à des féodaux qui se groupent au sein de la « Ligue Arabe ». Disséminé sur d'immenses étendues, ce peuple, abruti par la misère, la tyrannie des chefs et surtout par le Coran, souffre de surcroît, vis-à-vis des Européens, d'une ignorance quasi totale des sciences modernes, car pour une grande partie il se compose de tribus à moitié primitives.

Il est donc, pour l'Angleterre, un champ de manœuvres beaucoup plus sûr et plus facile qu'un peuple intelligent, passionné, concentré sur un territoire relativement restreint et risquant d'évincer purement et simplement toute influence et infiltration étrangère.

Son choix lui est donc dicté par sa volonté de maintenir en Palestine une influence prépondérante, malgré qu'elle l'ait évacuée militairement. C'est pourquoi elle soutient les Arabes, monde mouvant, qu'elle manœuvre facilement et parmi lesquels elle s'est toujours ménagé de nombreuses complicités. C'est pourquoi également elle n'a pas reconnu Israël.

De son côté, si l'U.R.S.S. l'a fait, c'est pour avoir en Méditerranée une amitié et, qui sait peut-être un jour un allié ? Une base ? Entre deux peuples, l'un primitif et instable, et d'ailleurs asservi aux Anglais, l'autre en voie de formation, mais cultivé et soutenu financièrement, l'U.R.S.S. ne saurait hésiter. Quant à l'Amérique, après ses nombreuses volte-face, elle soutient Israël et apporte de ce fait à la colonie juive américaine extrêmement puissante, des garanties qui, en cette période électorale, sont indispensables.

Telles paraissent être les raisons qui déterminèrent la prise de position des « Grands » en Palestine, terre stratégique, route du pétrole.

Les Anglais ne feront sûrement pas longtemps cavalier seul. Coincés entre ses volontés impérialistes qu'elle veut maintenir malgré l'écroulement visible de son hégémonie mondiale, et l'Amérique, qui la domine financièrement, elle ne tardera sûrement pas à baisser pavillon. Déjà, elle a mis l'embargo sur les armes à destination des pays arabes. Déjà elle s'entretient avec le Dr Weizmann, à qui la presse anglaise décerne des éloges. Mais elle veut gagner du temps, afin de pouvoir imposer diplomatiquement ses volontés au gouvernement d'Israël. Ceci fait, nous la verrons proclamer bien haut la reconnaissance de cet Etat, une fois certaine que le port de Haïfa est à elle et que l'immigration est strictement contrôlée.

La situation encore confuse ne tardera sûrement pas à se clarifier une fois que chaque impérialisme aura choisi son morceau.

S'il n'y avait pas eu, d'un côté, la « Ligue Arabe », de l'autre l'Etat Juif, Arabes et Juifs auraient généralisé les pratiques d'entraide issues de l'esprit libertaire qui a jusqu'ici animé les communautés juives.

C'est l'existence même des Etats — y compris l'Etat d'Israël — qui menace et mine ces réalisations.

En Palestine, l'Etat apporte l'indiscutable preuve qu'il provoque la guerre du fait même de sa présence.

ERIC-ALBERT.

LES FAUVES

A bord du Ossgood Hope Castle, *navire venant de Mombassa, en Afrique Orientale, une hyène et deux léopards ayant réussi à se libérer semèrent l'effroi et la panique parmi les passagers. Ces fauves, pourtant, ne nourrissaient aucune intention alimentaire à leur égard ! Et on comprend mal leur effroi, lorsque l'on constate qu'ils sont pleins d'indulgence, sinon d'admiration envers les grands et redoutables fauves qui s'agitent à Washington, Londres ou Moscou !*

LES RÉFLEXES DU PASSANT

L'uniforme

Le régiment défile. Une! Deux! Une! Deux! J'observe les visages. Qui est celui-là? Celui-ci? Un poète? Une brute? Ni poète, ni brute! Des hommes. Des hommes de troupe, tous les mêmes, confondus, nivelés, rabaissés, égalisés sous l'uniforme.

Une! Deux! Une! Deux!

L'uniforme! Plus de heurt, plus d'étincelle, plus d'hommes : l'uniforme. Plus de rire, plus de pleurs, plus d'émoi, l'uniforme. Plus de passion, plus de révolte, plus d'élan, l'uniforme ! Plus de joie, plus de haine, plus d'esprit, l'uniforme !

Ils sont silencieux, mécaniques, soumis ; ils sont vidés des sèves créatrices, des inspirations, des rêves, des désirs ; ils sont uniformes. Ils sont dégradés, émasculés, asservis. La platitude, la servilité, l'écrasante oisiveté des casernes puantes sont leurs devoirs.

Uniforme ! Uniforme ! Dans ce mot épouvantable se concrétise le plus affreux destin !

Uniforme la faim et l'amour au bordel !

Uniforme l'apprentissage du crime !

Uniforme l'ennui, le désespoir !

Uniforme l'écrasement des hommes par le dédain des officiers et la vineuse stupidité des sous-off !

Uniforme la gamelle, la paillasse, la cantine, le gros rouge et les cartes poisseuses !

Uniforme le « règlement » qui organise ceux qui veulent vivre et penser et souffrir sans uniforme et chacun à sa guise !

Mais uniformes aussi ceux qui suivent les pancartes, les mots d'ordre et les « chefs » ! Uniformes ceux qui prient ! Uniformes tous ceux qui disparaissent, engloutis dans les remous des foules uniformes. Uniforme ce monde de patriotes domestiqués. Uniformes tous ceux qui souffrent !

Mais forts et droits ceux qui vont sur les chemins pierreux et durs de la révolte, loin des routes uniformes !

AU FIL DES JOURS

LES ECONOMIES

Dans une interview donnée à la Tribune Economique, *M. Lacoste s'élève contre le manque de bonne foi du public lequel ne veut pas croire aux économies déjà réalisées par le gouvernement. Et il nous donne l'exemple suivant :*

« Dans mon ministère, deux directeurs se partagent la même voiture! »

Pan sur le bec aux détracteurs du gouvernement !

■

LE CHARBON

Toujours dans la même interview, nous relevons les assurances qu'il donne au sujet du rendement dans les mines :

« ... écarter de la mine tous ceux dont le rendement est anormalement bas. »

Lisez : à la poubelle les vieux et les non-conformistes.

Et plus loin :

« ... et l'on donnera aux contremaîtres et aux ingénieurs le sentiment qu'ils peuvent déployer fermement leurs efforts pour accroître le rendement individuel »

Le rendement individuel des autres, bien entendu !

■

A L'HONNEUR

Plusieurs communes sont à l'honneur et vont être citées à l'ordre de l'armée.

Elles ont eu, en effet, l'honneur d'être rasées et comme Avranches, Toulon, Mortain, etc., sont restées stoïques sous tous les bombardements et sont mortes au champ d'honneur...

Afin d'immortaliser leur exemple, il a été décidé de ne pas les reconstruire et d'en faire des lieux de pèlerinage pour les futurs héros.

■

ABREVIATIONS

L'emploi des initiales a l'avantage de clarifier les textes. Exemple :

Une information nous affirme que 200.000 P.D. sont autorisés à pénétrer aux U.S.A. Mais non! Voyons! Il s'agit de « personnes déplacées » ! Et ainsi ces P.D. pourront s'abreuver directement aux sources de l'E.R.P., vous savez, l'E.R.P. si farouchement combattu par le P.C.F., lequel on n'hésite pas à donner son appui à l'U.N.A.C. qui s'est vu offrir dernièrement par les F. A. 413 milliards destinés à la D.P. ?

Décidément, sans abréviation on ne comprendrait rien à rien !

■

LA GUERRE COLONIALE

Le paquebot Pasteur, *faisant route vers l'Indochine, a fait escale à Mers-el-Kebir le 7 juin. Il transporte des troupes et du matériel de guerre.*

Cette brève information en dit plus long que le plus long des discours.

La guerre continue. Et les jeunes sont sacrifiés à la rapacité des Etats, des banques et des planteurs.

Pendant ce temps on quête dans les rues, on mendie pour donner un peu de pain et quelques mauvaises guenilles aux enfants !

■

UN MINISTRE ARRETE

Hélas! pas en France! En Suède. Et pour faux et usage de faux! Il s'agit d'un membre du gouvernement Vilmar Ljungdahl.

Si on se met maintenant à cofrer les ministres et si ce déplorable précédent gagne la France, nous n'aurons bientôt plus de gouvernement !

Aux dernières nouvelles, M. Dupont, Français moyen, encouragé par cet exemple, aurait porté plainte en abus de confiance contre tous les ministres des Finances qui se sont succédé rue de Rivoli depuis 1914.

CHRONIQUE ÉCONOMIQUE

Production, distribution

La production, dans son ensemble, atteint et dépasse même, dans certains secteurs, celle de 1938.

Ce résultat est certainement remarquable et nous le reconnaissons d'autant plus volontiers qu'il est le fruit du travail de toute la classe ouvrière.

Malheureusement, et cela était aisément prévisible, elle n'a pas profité de ses efforts et son niveau de vie reste lamentablement bas.

Elle est victime de la décrépitude du capitalisme dont un des aspects actuels le plus caractéristique est le déséquilibre définitif du mécanisme de distribution.

Le capitalisme a, dans une certaine mesure, résolu le problème de la production. Mais rien ne sert d'accumuler les richesses si ceux qui les ont produites ne peuvent en bénéficier.

Ce fait, que chacun peut, hélas ! journellement observer, a pour origine le maintien de ce qui n'est plus qu'une fiction : la monnaie.

Cette monnaie qui, théoriquement, doit permettre aux hommes d'acquérir les biens de consommation dont ils sont directement ou indirectement les producteurs, est devenue une entrave, un obstacle presque insurmontable à l'équitable répartition des richesses.

Il y a quelques mois, toute la presse criait haro sur les stocks!Il fallait qu'ils sortent, qu'ils apparaissent, qu'ils soient jetés sur le marché!C'était le seul moyen d'obtenir rapidement une baisse des prix, et par conséquent une augmentation réelle du pouvoir d'achat avec, en fin de compte, la certitude que la paix sociale ne serait plus troublée.

Les stocks sont sortis. Et dans de telles proportions qu'ils en deviennent encombrants !

Malheureusement personne ne peut les acheter, car les prix, loin de baisser, ont, quoi que l'on fasse ou dise,une tendance constante à la hausse, alors que les salaires n'ont évidemment pas bougé.

Le résultat est que l'écart prix-salaire est tel qu'il n'existe plus aucune mesure susceptible de le combler.

*

Tout ce que les « économistes distingués » nous ont raconté, tout ce que, journellement et chiffres en main, ils nous démontrent, est presque aussitôt démenti par les faits.

L'augmentation de la production, la liquidation des stocks, la semaine de 48 heures, exigée par Monnet — et dont on parle de moins en moins — n'ont pas déterminé la baisse.

Comment, d'ailleurs, serait-elle possible, alors que tout concourt à la hausse?

Le monde entier, et en particulier les U.S.A. dont nous dépendons étroitement, réarme fiévreusement et il est évident que ces budgets de guerre provoquent la hausse massive des prix mondiaux ainsi que le constate Cripps lui-même.

Dès lors, les prix intérieurs ne peuvent et ne pourront plus subir de baisse sérieuse.

Seuls, des tours de passe-passe tels que les subventions pourront les influencer artificiellement et temporairement.

Mais ces subventions, nourries d'impôts nouveaux ou par l'inflation sont elles-mêmes facteurs de hausse, qui se manifeste en se déplaçant sur les produits non subventionnés.

*

La mévente, résultat direct de l'écart prix-salaire, est pour le capitalisme un symptôme des plus graves.

Et on essaye de tous côtés d'y remédier. Non par esprit d'altruisme, non pour apporter un soulagement aux travailleurs, mais uniquement pour sauver le profit, pierre angulaire du capitalisme.

Il s'agit donc d'élever le pouvoir d'achat. C'est le problème actuel le plus important. C'est un problème qui, d'ailleurs, se pose depuis toujours, mais qui n'a encore jamais été aussi difficilement résolvable.

Pour plusieurs raisons dont la principale est la hausse ; mais également parce que le patronat rechigne à diminuer ses bénéfices ; ensuite parce que les marchandises sont éparpillées entre quelque deux millions de commerçants gros et petits, ce qui augmente considérablement les frais de manutention, de transports, de coulage et pertes de toutes sortes. Et encore et surtout, parce que l'Etat absorbe à lui tout seul, sous forme d'impôts, la moitié du revenu national !

Or, nul ne songe à détruire l'Etat. Défenseur des privilégiés de tous poils, privés et officiels, défenseur et « gérant » du capitalisme, il apparaît aux yeux des bourgeois comme le garant de la tranquillité sociale et des fortunes acquises.

Coincé entre cet Etat et les déséquilibrés économiques qu'il perpétue du fait même de son existence, le patronat et les « syndicalistes » en gilet rayé se réunissent autour du tapis vert et discutent à perte de vue, sous la surveillance des ministres « socialistes » !

Il s'agit maintenant de savoir s'ils vont encore longtemps se payer notre tête?

Il s'agit de savoir s'il ne vaudrait pas mieux les laisser à leurs petites discussions et organiser nos affaires nous-mêmes?

A. E.

LES ALLEMANDS ET NOUS

De temps à autre, depuis l'arrêt des hostilités, les diplomates ou les ministres des Affaires étrangères des puissances « victorieuses » se réunissent pour examiner le problème allemand. Depuis l'aventure survenue à Londres avec un certain Molotov, il n'est plus question d'inviter cet allié aux intérêts divergents et c'est ainsi que le sort de près de cent millions d'hommes se décide cahin caha, en dehors des intéressés, et d'une « partie prenante ».

Les dernières décisions prises par les Six font couler beaucoup d'encre. Le nationalisme français, qui a survécu à la dernière guerre, s'en donne à cœur joie contre l'ennemi héréditaire. Le général de Gaulle, ayant donné la mesure de son incapacité durant son passage au gouvernement, profite de la circonstance pour débiter quelques bourdes de choix, dont il a le secret, à l'intention des journalistes, sachant fort bien que ceux-ci n'hésiteront pas à surenchérir. Quant à notre éthylique Georges Bidault, il en est réduit à défendre âprement son fief du Quai d'Orsay.

Mais tous ces remous, toutes ces décisions, ce parlement accordé à l'Allemagne, cette monnaie unique pour la trizone, sont-ils susceptibles d'apporter au peuple allemand un adoucissement au sort cruel qui est le sien? Certainement pas. Nous savons que pour un trop grand nombre de nos concitoyens la misère allemande est le cadet des soucis. Que le ressentiment — souvent justifié — prédomine encore et qu'une opinion à courte vue suppose que la souffrance de voisins turbulents ne peut être que salutaire. C'est un fait acquis que les solutions raisonnables, dans tous les domaines d'ailleurs, sont celles qu'on adopte en dernier lieu.

Sans relâche donc les anarchistes doivent aller contre le courant. La condition allemande est actuellement grave. Elle est, en zone britannique, pour parler de ce que nous savons parfaitement, meilleure en comparaison de l'année dernière. C'est avec ahurissement, après avoir vu ce qu'elle est aujourd'hui, que nous nous demandons ce que la vie quotidienne en Allemagne pouvait être il y a un an. C'est une honte, en tout cas, pour les gouvernements alliés qui ont sans cesse le mot démocratie à la bouche, de réduire ainsi au désespoir un grand peuple qu'il faudra bien un jour ou l'autre admettre au sein de la communauté européenne.

Invité en tant que délégué de la Confédération Générale Pacifiste au premier congrès d'étudiants allemands qui s'est tenu depuis la défaite du Reich du 27 au 31 mai dernier, j'ai eu l'avantage d'approcher les principaux animateurs de la jeunesse estudiantine allemande. L'intérêt de ce congrès, sa répercussion à travers toutes les zones occidentales, est considérable. Combien semblent pitoyables les assertions de notre presse, de notre radio, de la propagande gouvernementale, lorsque l'on constate ce qu'est en réalité la situation allemande au point de vue intellectuel, alimentaire ou de l'habitat.

La vérité percera malgré tous les obstacles. Les besoins de la politique peuvent faire reculer cette vérité, mais ce sera la fierté des anarchistes d'être les premiers à rompre le silence et à se refuser à une complicité indigne.

C'est pour cela que nous convoquons non seulement les militants de la Fédération Anarchiste et de la Confédération Générale Pacifiste, mais, par voie d'affiche, la population parisienne et spécialement les étudiants, aux Sociétés Savantes, mardi prochain en soirée. Fontaine au nom de notre organisation, moi-même par le compte rendu de mon voyage, de mes constatations, de la documentation que j'ai recueillie, et vous-mêmes par votre présence, démontrerons qu'aucun problème humain ne nous est étranger et que l'on trouvera toujours les libertaires à la pointe du combat pour une meilleure humanité.

Louis LOUVET.

Markos

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

De là, les hésitations, les manœuvres, les atermoiements.

En fait, les « Deux Grands » savent très bien de quoi il retourne. Les jeux en Allemagne sont faits. A toi ceci, à moi cela ! Et des élections, « fédéralistes » ou centralistes, une proclamation officielle, d'un côté comme de l'autre, ne seront jamais qu'une reconnaissance publique d'un état de fait qui existe déjà depuis plus de deux ans.

Toutes ces petites « histoires » ne sont en réalité que des divertissements qui détournent l'attention d'un fait sans précédent dans l'histoire :

Le monde appartient à deux puissances. Ces deux puissances, après diverses passes d'armes, vont définir leurs positions; tracer les limites planétaires de leurs possessions et de leurs zones d'influence. Une pause d'une durée impossible à déterminer va leur permettre de s'organiser économiquement, politiquement, militairement.

Et, lorsque leurs forces auront atteint un maximum d'intensité...

A ce moment on ne demandera sûrement pas l'avis des « 5 » ou des « 16 ». Alors agissons de telle sorte qu'à ce moment-là les peuples soient suffisamment lucides et déterminés pour qu'ils puissent imposer leur volonté.

AUX ÉTUDIANTS LYONNAIS

Autonomie, Action directe

Nous avons signalé dans un précédent numéro du « Libertaire » les timides tendances anarchisantes de certaines minorités étudiantes de Paris. Ces tendances, on doit le reconnaître, sont à peu près noyées dans le flot autoritaire qui entraîne la grande masse. Le pèlerinage « grandiose » de Pentecôte, à Chartres, où le meeting « monstre » « De Gaulle, cet Inconnu ! », en sont les plus récentes manifestations. « La Semaine dans le monde », elle-même s'inquiète de cet état d'esprit. « La facilité avec laquelle les jeunes hommes d'aujourd'hui — écrit-elle — acceptent une discipline, les directives des chefs dont quelques-uns prennent au commandement un goût évident, ne manquent pas d'étonner leurs aînés. S'agit-il d'une lassitude générale ou d'un sens très vif de la communauté ? L'avenir le dira. » Tout en attendant avec la sérénité de « La Semaine dans le Monde », cet avenir, on ne peut s'empêcher de penser au massacre des saint-cyriens fanatisés en 1914, à Hitler, à Mussolini !

Heureusement, cet abêtissement n'est pas absolument général. Les renseignements venus de Lyon, de Grenoble ou d'Alger, apportent quelques raisons de ne pas désespérer de la jeunesse intellectuelle.

A Lyon, se développe depuis la « Libération » un syndicalisme étudiant autonome, apolitique, gestionnaire et égalitaire qui rappelle l'aurore magnifique du syndicalisme ouvrier et dont certaines réalisations, telles que la création d'un restaurant et d'une imprimerie gérés par les étudiants eux-mêmes, sont remarquables.

CANCER

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

En général, les travaux publiés par ces grandes boîtes n'ont absolument rien à voir avec la thérapeutique ou le traitement des cancers; c'est un abus de confiance, c'est un vol.

Dans les hôpitaux, les cancéreux sont traités encore plus brutalement et plus bêtement que dans les boites à cancer, car là il n'y a pas de visites de membres bienfaiteurs à craindre; donc inutile de faire de la mise en scène. Dans les hôpitaux on ne s'occupe pas de l'état du sujet (déficience, cachexie), on tape dessus à coups de rayons, on colle au patient sa dose d'unités R. ou S. en un temps — t — (qui doit toujours être le plus court possible) et on recolle le patient dans la salle. Le cancer étant considéré comme incurable, on applique le truc parce que c'est inscrit au budget ou au règlement et... pas d'histoire (75 %) de morts sur les cas traités).

Nous conseillons à vos deux collaborateurs amis de la pure vérité de bien vouloir se transporter à l'hôpital Tenon, pavillon Patenne; ils pourront se rendre compte des beautés de la science et de l'humanité dont fait preuve l'A. P.

Les malheureuses échouées dans cet enfer n'ignorent pas qu'elles sont au pavillon de la mort; « celles qui entrent ici (disent-elles) ne ressortent pas vivantes » (... atteintes, mais qui sont invariablement vouées à la mort) voient mourir ... yeux leurs camarades de lit, et se disent : « Dans quelques semaines, nous aussi allons hurler de douleur ». Nous vous assurons que la fin est horrible ! On laisse les agonisantes au rictus effrayant emplir d'épouvante les yeux de celles qui ne sont pas encore au stade dernier. Quelle horreur !

Le modernisme des hôpitaux ? parlons-en. Voici quelques jours, à ce même hôpital Tenon, les traitements furent suspendus parce que « la machine était cassée ». Il n'y a donc pas, dans ce bouge, un Kenotron, un Coolidge ou un condensateur de rechange???? Et nous payons pour voir cette saleté.

En résumé, aucun progrès; les charlatans ou le nouvel interdit de la chambre des médecins; il y a les pontifes officiels, la racaille scientifico-cantarde, les blasés, les sans foi. Si ceux-là faisaient preuve d'esprit scientifique, s'ils faisaient leur devoir de chercheurs avec conscience surtout, et surtout avec foi, le grand mal serait sérieusement attaqué, et le charlatanisme des aventuriers recevrait un coup mortel. Mais ceci ne sera possible que dans une société clarifiée par un grand souffle.

Je vous prie de croire, Monsieur le Directeur, à l'assurance de ma parfaite considération

P. HUCHADIER.

La Ruhr

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Sur le terrain politique le Département d'Etat pourra se montrer beaucoup plus libéral que les coupeurs de cheveux en quatre français. Il est probable que les autorités de la Maison Blanche favoriseront la reconstitution d'un Etat de l'Ouest. Elles peuvent envisager cette reconstitution sans crainte, maintenant que toutes les précautions sont prises. Et le symbole de sa politique peut être trouvé dans la présence aux côtés du général Clay, du général William H. Draper, chef des sections économiques, persona grata auprès de la National City Bank qui joua un rôle prépondérant dans la reprise des relations avec l'Allemagne de Weimar après la guerre 14-18.

Il serait vain de parler de scandale et de s'étonner, puisque l'opération est menée, suivant les règles classiques des luttes impérialistes, corrigées seulement par les besoins d'un appareil d'Etat plus exigeant et plus fort qu'en 1920.

Tout espoir dans des règlements diplomatiques serait un leurre pour le mouvement ouvrier. Mais il demeure cependant une voie ouverte pour l'action ouvrière : celle de la solidarité avec les travailleurs allemands, dont l'exploitation va être plus dure que jamais, et dont les efforts mal payés vont être exclusivement utilisés à l'enrichissement de quelques trusts anglo-saxons et à la préparation d'une nouvelle guerre.

La Ruhr est une bonne affaire pour les impérialismes vainqueurs. Elle peut devenir un foyer révolutionnaire si elle obtient des prolétariats de tous les pays une aide directe, libre de tout lien avec les bourgeoisies rivales et les blocs en lutte. Car il n'y a que le prolétariat de la Ruhr qui puisse faire reculer Wall Street

DAMASHKI

QUELQUES PRÉCISIONS sur le prix du papier journal

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Nous avons relaté dernièrement l'augmentation abusive du prix du papier-journal et, dans la motion votée à l'unanimité lors de l'assemblée générale de la F. N. P. F. à laquelle nous assistions, nous avons uni notre voix à celle des représentants des journaux paraissant en France.

Nous tenons à signaler que nous n'avons pas été les bénéficiaires de la baisse de 0 fr. 24 par exemplaire, ou si l'on préfère, de 8.200 francs la tonne qui vient d'être accordée à certains journaux.

Ces journaux sont : l'Aube, l'Ordre, le Populaire, l'Epoque, Notre Voix, Combat, le Havre-Eclair, France-Libre, Paris-Turf, l'Eclair de l'Est *et d'autres encore*

Pourquoi le gouvernement a-t-il d'abord augmenté le prix ? Pour éliminer les journaux qui ne sont pas à ses ordres ou simplement pour diminuer leur nombre ?

Pourquoi, maintenant, accorde-t-il une réduction à certains d'entre eux et non à tous ? Poser cette question, c'est y répondre.

La plupart de ces journaux ainsi subventionnés de façon indirecte, sont dans une situation financière désastreuse et leur liberté, pour ne pas dire plus, est de ce fait curieusement compromise !

Notre journal — Le Libertaire — *lui, ne vit que par l'aide constante de ses amis, par l'apport des souscriptions par le travail bénévole de tous ses rédacteurs.*

Nous apportons tout notre appui à la Fédération Nationale de la Presse Française pour exiger une baisse immédiate de 0 fr. 55 par exemplaire. Une première baisse ayant été consentie à certains, nous lutterons pour qu'elle le soit pour tous, pour un prix égal pour tous les journaux, qu'ils soient économiques, scientifiques, politiques ; pour le bénéfice de la baisse de 0 fr. 24 par exemplaire avec effet rétroactif à dater du 20 avril dernier.

Il nous faut obtenir, et nous obtiendrons grâce à une action énergique une baisse de 0 fr. 55 par exemplaire pour l'ensemble de la Presse.

L'ADMINISTRATION DU *LIBERTAIRE.*

ALGER

Le groupe d'Alger a commencé le 6 courant le développement d'un programme de Culture et de Propagande anarchistes, *organisant une conférence sur le sujet :* La Véritable Définition de l'Anarchie.

Le 13 de ce mois-ci, à la salle de l'Université populaire, le camarade Santucci traitera : Ni Dieu ni Maître.

Le 20, le camarade Doukhan nous développera, aussi à la salle de l'Université populaire : Le Fédéralisme libertaire.

Le 27, le groupe d'Alger prévoit une réunion publique et contradictoire à Berrouaghia.

F. A.

Fédération Anarchiste

145, Quai de Valmy, Paris, X^e^
Métro : Gare de l'Est
Permanence tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf le dimanch

1re REGION

Paris (9e). — Les camarades intéressés par la formation d'un groupe dans le 9e sont priés d'écrire à Robert François, 9, rue Houdon (18e).

Paris (13e). — Renseignements et adhésions. Ecrire : Jean Griveau, 6, impasse Prévost, Paris (13e). Télép. Gob. 70-72.

Paris (14e). — Ecrivez même adresse que ci-dessus.

PARIS (15e). — Le groupe est en voie de réorganisation. Même adresse pour le courrier et mêmes indications que ci-dessus mentionnées pour les groupes Paris 13e et Paris-14e (groupes du Secteur Sud).

Paris-Est. — Tous les militants, à la réunion publique de Montreuil, 182, rue de Paris vendredi 11 juin. Pas de réunion, rue Petion, jeudi ; reportée à la semaine prochaine.

Paris-Ouest. — Réunion de tous les militants, vendredi 11 juin, à 20 h. 45, café le Bolagny, 79, avenue de Saint-Ouen. Métro : « Guy-Moquet ».

Secteur Banlieue Ouest : Colombes, Levallois, Asnières, Nanterre, Courbevoie. — Prochaine réunion, dimanche 13 juin, 9 h. 30 précises, café Presle, rue de Paris, à Colombes. Présence de tous les groupes indispensable. Ordre du jour important.

Deuil, Enghein, Le Banc, Ormesson, Epinay, Villetaneuse, Montmagny. — Appel est fait aux camarades en vue de la formation d'un groupe. Ecrire : 145, quai de Valmy, Paris (10e).

Houilles. — Café du Commerce, place Michelet, samedi 12 juin, à 20 h. 45. Militants et sympathisants sont invités.

Livry-Gargan. — Réunion du groupe les 2e et 4e lundis à 21 h. salle des Réunions, mairie de Livry (autobus 147)

Villeparisis. — S'adresser aux vendeurs du « Lib » chaque dimanche, place du Marché.

4e REGION

D'autre part, nous indiquons qu'une vente de livres et de brochures est assurée chaque samedi matin sur le marché d'Angers.

6e REGION

Trésorerie. — Les trésoriers de groupe et isolés doivent dès maintenant régler le deuxième trimestre à M. K. Duval, 109, rue des Lésins, Alençon (Orne). C.C. Rouen 1206.09.

7e REGION

Limoges, — Réunion du groupe Libertaire, tous les premiers jeudis de chaque mois, à 20 h. 20, salle Petit-Paris avenue Garibaldi.

8e REGION

Grenoble. — Lecteurs, sympathisants et camarades isolés, qui désirez avoir des renseignements sur l'activité de la F. A., venez à la réunion du groupe de Grenoble qui aura lieu mercredi 9 juin, à 20 h. 30, café de Strasbourg, 3, rue de Strasbourg.

Lyon — Libre examen. Samedi 12 juin, à 16 heures, Réunion du groupe. Questions importantes à l'ordre du jour. Décisions à prendre.

Lyon. — Libre examen. Chaque samedi, de 14 à 16 heures. Cotisations. Librairie. Bibliothèque, au siège, 71, rue Bonnel, café Bon Accueil.

Lyon — Groupe libre examen. Permanence tous les samedis, de 15 à 18 heures, café « Bon Accueil», 71, rue de Bonnel. Les permanences du dimanche sont supprimées. Prochaine réunion du groupe, samedi 12 juin 15 heures.

Lyon-Vaise — Réunion du groupe Germinal, vendredi 11 juin, 20 h. 30. Le groupe fait appel à tous les camarades de Lyon pour venir assister à la conférence que leur fera Aristide Lapeyre, le samedi 20 juin, à 20 h. 30, salle Luboz, 27, place de Valmy, sur le sujet « Moral chrétienne ou morale anarchiste ». Tramways n° 3 jusqu'à 24 heures.

7e REGION

Clermont-Ferrand. — Réunon mensuelle du groupe. Jeudi 10 juin à 20 h. 30 à la permanence habituelle. Présence insdispensable de tous les adhérents.

Le secrétaire R. VIVIER.

9e REGION

Royan. — Un groupe est en formation pour Royan et les environs. S'adresser à Sanchez, plâtrier, villa Cordouan-Pontaillac.

Tonneins. — Le groupe Veline informe les camarades de la région de Tonneins qu'une réunion a lieu le second samedi de chaque mois au Bar de l'Europe, à 20 h. 30.

Le samedi 12 juin, réunion mensuelle : compte rendu de la vente du stand de propagande et causerie par un camarade du groupe

10e REGION

Jeunesses anarchistes de Toulouse

Dimanche 13 juin. Grande sortie champêtre à Beauzelle. (Au lieu dit : Le Moulin). Notre camarade Lapeyre fera une causerie. Départ, Toulouse, place du Capitole. Autocar 8 heures et 12 heures. Retour Beauzelle 20 heures. Il y aura une caravane cycliste, départ au même endroit. Fraternelle invitation à nos camarades espagnols de la F. I.J.L. de la C.N.T. et du mouvement libertaire.

Le Secrétariat.

Chaque semaine, le groupe Fernand Pellautier se réunit les 2e et 4e vendredi de chaque mois, Brasserie des Sports, boulevard Strasbourg, Toulouse, à 21 heures

Marseille Saint-Henri. — Réunion du groupe, mercredi 13 juin, à 21 heures précises, au siège du Bon-Sport. Ordre du jour très important. Présence indispensable de tous les adhérents. Les sympathisants peuvent y assister.

Plan de Cuques. — Abonnés, militants, sympathisants, en vue de la formation d'un groupe, faites-vous connaître à Antonin Bianco, 100, av. Frédéric-Mistral, Plan-de-Cuques.

Orange. - Permanence les 1er et 3e lundis de chaque mois pour renseignements et adhésions, au Café de la Gare

Rognac-Berre - Pour tous renseignements et adhésions : Rey Louis, rue Camille-Desmoulins, Rognac.

Le Cercle Libertaire des Etudiants rappelle que, malgré les examens, les séances continueront régulièrement jusqu'en juillet.

Prochain débat, le Mercredi 16 Juin, 21 heures, Sociétés Savantes, 8, rue Danton : « L'intellectuel révolutionnaire est-il un danger pour la révolution ? »

Le Cercle souhaiterait, à cette occasion, rencontrer des camarades ouvriers de façon à connaître leur avis sur la question

MARSEILLE

Front-Universitaire

12, Rue Haxo

Les C.L.E. (Cercles Libertaires d'Etudiants) se solidarisent entièrement avec le Front-Universitaire, 12, rue Haxo, Marseille, dont nous reproduisons ici la protestation :

Par un arrêté du ministre de l'Education Nationale, les droits d'examen pour le baccalauréat, qui étaient de 300 fr. pour la première partie et 400 fr. pour la deuxième partie, viennent d'être portés respectivement à 600 et 800 fr., subissant ainsi une majoration de 100 %.

Le Front-Universitaire s'élève vigoureusement contre cette augmentation qui constitue une nouvelle violation du principe de la gratuité de l'enseignement.

Il attire l'attention de tous sur les faits suivants :

— Les apprentis touchent aujourd'hui un pré-salaire modeste, mais réel, alors qu'on se refuse à en accorder un aux étudiants

... Le budget de l'enseignement de la France, berceau de la culture, se chiffre par 30 milliards, alors que les dépenses militaires montent à 340 milliards.

— L'accès à l'enseignement supérieur n'est donné qu'aux privilégiés de la fortune, alors qu'en régime démocratique, tous doivent y être également admis.

Qui plus est, le F. U. s'étonne de voir une augmentation de 100 % s'inscrire dans le cadre d'une politique de baisse des prix.

Aussi, le Front-Universitaire continuera-t-il de lutter non seulement contre les augmentations des droits universitaires, mais encore pour leur suppression définitive et l'instauration d'un pré-salaire des étudiants.

Monsieur le Recteur.

Messieurs les Chefs d'établissements scolaires,

Messieurs les Professeurs,

Messieurs les Présidents ou Responsables d'associations de parents d'élèves, anciens élèves ou étudiants auront certainement à cœur d'appuyer notre action.

D'ores et déjà, le F. U. leur demande de faire signer au verso la présente par tous ceux qui s'associent à notre protestation et d'entrer en contact avec lui.

Front-Universitaire,
Le Président :
F. BARON.....

M. DUBOIN a répondu

M. Duboin a répondu par écrit, longuement, aux questions posées par Fontaine en conclusion de son compte rendu. Cette réponse ne nous satisfait nullement.

Mais il est impossible au « Libertaire » de publier cette longue lettre. Nous concevions autrement le débat et nous proposons à M. Duboin la préparation en commun d'une seconde conférence qui permettrait à un militant de la F. A. et à M. Duboin de confronter leurs points de vue sur la base des questions posées dans le « Libertaire » au mouvement de l'Abondance.

Des conclusions communes pourraient, objectivement, être rédigées après ce débat. Il nous paraît que la méthode que nous proposons serait la plus fructueuse.

DANS L'INTERNATIONALE ANARCHISTE

La renaissance mondiale de l'Anarchisme

« Fédérer ce qui est commun »

Nos militants et lecteurs liront ci-dessous le dernier texte publié par S.P.R.I., au moment de se séparer pour faire place à la G.R.I.A.

UNE deuxième rencontre internationale, succédant à celle de février 1947, a marqué la seconde étape de notre chemin vers une « renaissance mondiale de l'Anarchisme. ».

Par sa durée, par le nombre des participants, par l'ampleur des problèmes abordés, par la portée pratique des résolutions prises, la Conférence européenne des 15, 16, 17 et 18 mai a dépassé les limites d'une simple réunion de travail entre militants. Elle a permis l'expression de volontés communes représentées par une douzaine de délégations régulièrement mandatées, effectivement responsables, fortes de l'organisation déjà solide de notre mouvement en Allemagne, Autriche, Espagne, France, Grande-Bretagne, Hollande, Italie, Portugal et Suisse. Et comme il s'agissait, selon la parole de notre camarade Fontaine, de « fédérer ce qui est commun » sans rien opprimer ni exclure, la discussion fut large et féconde, à proportion même des progrès accomplis. Au cours d'un an de travail constructif dans tous les domaines de l'activité anarchiste, il apparaît que les divers groupements européens ont fait une expérience fructueuse, non seulement de la réorganisation sur le plan local et régional, mais encore de la reprise des relations internationales, et l'on doit constater qu'en ce domaine le rôle souvent ingrat du S.P.R.I. n'aura pas été inutile.

N'est-ce pas le S.P.R.I. qui fut, à plusieurs reprises au cours de la Conférence, remercié par les camarades allemands des diverses zones et localités pour l'aide morale et pratique apportée à l'ensemble des groupes représentés ? Dans l'ignorance où se trouvait chacun relativement aux initiatives prises par autrui, n'est-ce pas à l'existence d'un organisme coordinateur au delà des frontières que les anarchistes de la Ruhr, de Hambourg, de l'Allemagne du Sud, de la Sarre, de l'Autriche, de la zone russe doivent d'avoir pu établir entre eux des rapports, récemment poussés jusqu'au terme, d'une conférence générale, dans les conditions que l'on devine.

Ainsi, pas à pas, mais sans défaillance, l'Internationale anarchiste, qui n'a pas cessé d'exister dans les esprits de nos militants, et dont les cadres organiques mêmes ont aujourd'hui quarante et un ans d'existence, l'Internationale anarchiste reprend sa place dans le monde et se reconstruit comme force vivante. C'est à l'initiative jaillie de la base, coordonnée peu à peu par l'information et par la libre élaboration fédéraliste, qu'appartient entièrement cette œuvre dont les artisans sont partout et les dirigeants nulle part.

D'aucuns, peut-être, que décourage leur petit nombre, s'impatientent parfois de ne pas voir, à leur appel, l'Internationale anarchiste jaillir toute armée des nuages, et leur apporter son investiture, l'éclat de son nom, son appui matériel et moral ; mais le prestige de l'organisation anarchiste et ses possibilités d'action, face à la guerre par exemple, ne peuvent découler d'affirmations catégoriques, de résolutions de congrès, de coups de tampon magistralement apposés sur des feuilles de papier. Les mots d'ordre irresponsables lancés par un comité central ont suffisamment discrédité l'internationalisme pseudo-révolutionnaire pour que nous nous refusions à tomber dans de tels errements. C'est par l'action directe à la base qu'il s'agit de commencer partout, sous peine de rééditer la faillite de la IVe Internationale dont la prétentieuse existence sombre aujourd'hui dans le découragement de ses militants et la mégalomanie de ses chefs.

Nous ne voulons pas être des généraux sans troupe, mais une libre association d'hommes conscients et responsables. Nous sommes bien décidés à ne fédérer que des forces existantes, à répandre des exemples et non des consignes, et à ne point anticiper sur une solidarité pratique qui naît tous les jours de l'expérience, de la volonté et de la pensée communes des anarchistes du monde entier.

A des décades entières d'isolement, d'illégalité, de fascisme et de guerre, succèdent maintenant les premiers contacts réels entre les « reconstructeurs ». Une majorité d'éléments jeunes, venus de tous les horizons de la pensée sociale, formés par eux-mêmes et non par les livres, conduits à l'idée anarchiste par les circonstances les plus diverses et résultant des traditions spécifiques indépendantes les unes des autres, voilà ce qui constitue aujourd'hui l'avenir de notre mouvement. Inculquer à ces forces neuves le catéchisme d'une orthodoxie quelconque serait inacceptable pour nous comme pour eux. Notre tâche est donc d' « informer », aussi largement et objectivement que possible, chaque militant de tout ce qui s'est fait, se fait et se fera en dehors de lui ; d'ouvrir toutes grandes les cloisons qui séparent les générations, les races, les tendances, les sectes, les nations et les classes ; de « faire connaître » en un mot — et, plus encore, « de faire se connaître » — ceux qui forment potentiellement notre internationale.

Connaissance non pas théorique, mais pratique, dans l'action même et dans la solidarité efficace. Et tel est bien le deuxième point de notre programme, celui qui met à l'ordre du jour l'aide des groupements forts aux plus faibles, la transmission des secours, la défense des victimes, l'appui donné aux revendications et aux initiatives.

Quant à la nécessité d'appuyer fortement les luttes futures sur le passé, nous ne pouvons la négliger. Notre mouvement n'eut-il vécu que les expériences de Russie et d'Espagne — celles-ci plus décisives et plus complètes encore que celles-là — qu'il y aurait pour nous tous un devoir primordial dans la constitution générale d' « archives » destinées à la documentation de notre presse internationale et aux études approfondies de nos militants. Ainsi information militante actuelle de tous par chacun et de chacun par tous ; documentation sur les grands problèmes de la révolution libertaire à venir ; solidarité pratique et examen sérieux de nos luttes passées, sont les trois grandes tâches de reconstruction de l'Internationale anarchiste.

La « coordination » de ces diverses tâches — mais leur coordination seulement — a été dévolue par la conférence de mai 1948 à un nouvel organisme succédant au S.P.R.I. : la Commission de Relations internationales anarchistes (C.R.I.A.). Les « tâches » elles-mêmes, comme toutes celles qu'assume notre mouvement, sont et demeurent assumées par l'initiative des individus et des groupes qui se mettront en rapport avec la C.R.I.A. pour lui apporter leurs forces vives, leurs informations, leurs conseils, leurs dons en espèces et en nature, leurs desideratas, leurs trésors de documentation et d'expérience.

Et dans neuf mois, temps requis pour mettre au monde un enfant bien constitué, la C.R.I.A. — nous l'espérons fermement — servira de sage-femme pour la mise au monde d'un Congrès véritablement mondial et véritablement organique du mouvement anarchiste.

Ce sera là, non pas l'aboutissement, mais le nouveau point de départ de l'action internationale sur un terrain que nous avons, pour notre part, obscurément et péniblement défriché.

S.P.R.I.

CLASSIQUES DE L'ANARCHISME

Les Anarchistes repoussent-ils toute autorité ?

C'est le propre du privilège et de toute position privilégiée que du tuer l'esprit et le cœur des hommes.

Un corps scientifique auquel on aurait confié le gouvernement de la société finirait bientôt par ne plus s'occuper du tout de science, mais d'une toute autre affaire ; et cette affaire, celle de tous les pouvoirs établis, serait de s'éterniser en rendant la société confiée à ses soins toujours plus stupide et par conséquent plus nécessiteuse de son gouvernement et de sa direction.

Mais ce qui est vrai pour les académies scientifiques, l'est également pour toutes les assemblées constituantes et législatives, lors même qu'elles sont issues du suffrage universel. Ce dernier peut en renouveler la composition, il est vrai, ce qui n'empêche pas qu'il se forme en quelques années un corps de politiciens, privilégiés de fait non de droit, et qui en se vouant exclusivement à la direction des affaires publiques d'un pays finissent pas former une sorte d'aristocratie et d'oligarchie politique...

S'ensuit-il que je repousse toute autorité ? Loin de moi cette pensée. Lorsqu'il s'agit de bottes, j'en réfère à l'autorité des cordonniers ; s'il s'agit d'une maison, d'un canal ou d'un chemin de fer, je consulte celle de l'architecte ou de l'ingénieur. Pour telle science spéciale, je m'adresse à tel ou tel savant. Mais je ne me laisse imposer ni le cordonnier, ni l'architecte, ni le savant. Je les accepte librement, et avec tout le respect que méritent leur intelligence, leur caractère, leur savoir, en réservant toutefois mon droit incontestable de critique et de contrôle...

Si je m'incline devant l'autorité des spécialistes, et si je me déclare prêt à en suivre, dans une certaine mesure et pendant tout le temps que cela me paraît nécessaire, les indications et même la direction, c'est parce que cette autorité ne m'est imposée par personne, ni par les hommes, ni par Dieu...

...Je reçois et je donne, telle est la vie humaine. Chacun est dirigeant et chacun est dirigé à son tour. Donc, il n'y a point d'autorité fixe et constante, mais un échange continu d'autorité et de subordination mutuelles, passagères et surtout volontaires...

En un mot, nous repoussons toute législation, toute autorité et toute influence privilégiée, patentée, officielle et légale, même sortie du suffrage universel, convaincus qu'elle ne pourrait tourner jamais qu'au profit d'une minorité dominante et exploitante, contre les intérêts de l'immense majorité asservie.

Voilà dans quel sens nous sommes réellement des anarchistes.

BAKOUNINE,
« Dieu et l'Etat ».

Confédération Générale Pacifiste

MARDI 15 JUIN, à 21 h., aux Sociétés Savantes, 8, rue Danton (métro : St-Michel), Louis LOUVET rendra compte de sa délégation au premier congrès d'étudiants allemands tenu à Dusseldorf.

« L'Allemagne que je viens de voir ».

La vie chez l'habitant, ce que pensent et redoutent les Allemands. Comment résoudre le problème allemand ? Ce que la presse ne dit pas.

Avec le concours de FONTAINE, de la Fédération Anarchiste, et de divers témoins retour d'Allemagne.

(Participation aux frais : 20 fr.).

La réunion commencera à l'heure précise pour permettre aux camarades de banlieue un retour normal.

TABLEAU SOCIAL DE L'AFRIQUE DU SUD

La défaite du général Smuts aux élections sud-africaines et le triomphe du parti nationaliste du Dr Malan, ont vivement surpris les observateurs européens, enclins à penser que le Premier Ministre « libéral » allait emporter un facile succès.

Nous n'entrerons pas dans le commentaire de la récente consultation électorale, et nous ne chercherons pas à exposer à nos amis les différences qui existent entre « Afrikanders » descendants des Boers, et Anglo-Saxons habitant l'Afrique du Sud. Notons simplement que la rareté des capitaux anglais a facilité l'irruption des capitaux nord-américains dans l'économie de ces anciennes colonies britanniques.

Au Cap, comme ailleurs, le Commonwealth se défait, et certains groupes industriels s'orientent vers les Etats-Unis, avec des conséquences politiques et militaires.

Mais il nous a paru intéressant de traduire pour nos lecteurs un rapport sur les grèves minières qui se déroulèrent en août 1946. Ce rapport a été envoyé par un camarade sud-africain à Freedom, l'excellent organe des anarchistes anglais, qui l'a publié à l'époque.

Il nous semble que ce document conserve toute sa valeur et permet de déceler les grandes forces sociales qui se sont manifestées lors des récentes élections.

S. P.

Il n'y eut pas un seul aspect de notre vie nationale qui ne subit les effets de la grève malheureuse du 12 août. La confusion a été si grande que même ceux des Sud-Africains qui commençaient à se rendre compte de la nature de la lutte des classes en Afrique du Sud durent reviser leurs opinions.

Je passai l'après-midi du samedi, le 10 août, dans un bistrot avec quelques journalistes. La grève minière était prévue pour le lundi suivant. Autant que nous fûmes capables de nous en rendre compte, il n'y avait pas de véritable organisation ouvrière parmi les mineurs Bantou, et le signal de la grève devait lui-même être transmis de bouche à oreille.

Le lundi matin, il n'y avait pas moins de 50.000 mineurs en grève — un résultat non négligeable pour un corps de métier inorganisé. Et l'affaire semblait ne pas devoir s'en terminer là. En harmonie avec leurs camarades mineurs l'Union des Travailleurs des Municipalités Africaines du Transvaal demandait un salaire minimum de 10 shil. par jour, avec bonifications pour les postes de responsabilité et pour l'ancienneté de service. Aussitôt, le Conseil municipal (travailliste à l'époque, notons-le) dénonça la réelle menace de ce procédé. Le Président n'eut aucune hésitation à déclarer que « toute augmentation accordée par le Conseil pouvait avoir de sérieuses répercussions dans les mines, et dans le commerce et l'industrie ».

Le mercredi, la grève s'était étendue à onze mines. La rapidité avec laquelle les patrons avaient travailló est révélée par le fait que, deux jours seulement après le début de la grève, vingt mineurs devaient répondre devant les Cours criminelles de l'inculpation « de refus de descendre sur ordres du directeur de l'entreprise », et quatre autres — qui n'étaient pas tous mineurs — « d'avoir incité les mineurs à arrêter le travail ». Et le général Smuts poursuivait sa politique libérale en publiant des déclarations apaisantes sur l'inexistence de véritables revendications. (Il y a quelques années, la commission foncière étudia à fond les conditions de vie et les salaires des mineurs indigènes, « et toutes les recommandations de cette commission furent pratiquement mises en application par le gouvernement ») ; que la grève était causée uniquement par des agitateurs. Il concluait par l'habituelle antienne libérale : « Les indigènes doivent être protégés contre ces gens ».

Le mercredi également, la presse suggéra pour la première fois le recours à la violence et à l'action policière. Une information des Mines de Nourse disait que les travailleurs « avaient adopté une attitude agressive » lorsqu'il leur avait été ordonné de retourner au travail, et qu'une voiture de police avait été détruite. Evidemment la police intervint « pour rétablir la loi et l'ordre ». Je ne pus retrouver la voiture détruite quand je visitai la mine l'après-midi du même jour ; évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le récit peut être repris dans un organe respectable de la « presse libre » : « Les « indigènes s'arrêtèrent et la police leur « ordonna de se disperser. Un certain « nombre de policiers se groupa armé « de baïonnettes. Quand le gros des forces de police se mit en marche, les « indigènes s'éparpillèrent dans la campagne, poursuivis par les policiers en « car, cependant que les hommes à « baïonnettes observaient. Un grand « nombre d'indigènes, épuisés par la « course, furent entourés. Nombreux furent ceux qui déclarèrent être prêts « à reprendre le travail ».

Ce fut encore le mercredi que le Conseil du Transvaal des Trade Unions non Européens organisa un meeting pour appeler ses 600.000 membres à la grève générale. J.-B. Marks, des Travailleurs Africains de la Mine, avait déjà été arrêté et il n'existait aucun signe qui indiquât que la Chambre des Mines fût disposée à commencer des négociations.

Le jeudi, tout était terminé. Le ministre de la Justice avait agi avec une rapidité sans précédent. Le meeting projeté par les grévistes fut interdit. Environ 200 policiers, sans compter 400 autres stationnant à proximité, entourèrent le lieu du meeting. L'officier de police donna cinq minutes aux travailleurs pour se disperser. Au bout de ce temps « un petit groupe de policiers s'avança et les indigènes s'égaillèrent ». Le reste des « agitateurs » fut arrêté au cours de la journée. Leur crime : « Avoir dis« tribué des tracts incitant les indigè« nes à prendre part à la grève géné« rale ».

Le gros des grévistes cependant avait été « persuadé » d'avoir à retourner au travail « tranquillement ». Avec une grande naïveté, la presse signala que : « A l'arrivée de 300 policiers environ, tous les indigènes décidèrent de reprendre le travail ». « La police nettoya les entreprises et des fournées d'indigènes furent conduites à l'entrée des puits ». Le fait, personnellement contrôlé, que les escortes étaient armées de baïonnettes et de révolvers indique sans doute aucun que les indigènes avaient toujours besoin d'être protégés des agitateurs.

Et maintenant, on se trouve enclin à se demander pourquoi ces mineurs qui étaient si « aimablement » retournés au travail, entreprirent une grève d'occupation, dès le moment où ils atteignirent les galeries du fond. Cependant, le mouvement était terminé et il ne demeura plus que quelques cas en Cour de justice et l'habituelle manœuvre politique.

La seule note discordante de cette heureuse journée au cours de laquelle la supériorité du Blanc fut affirmée, fut lancée par le sénateur Basner qui envoya un télégramme au Premier Ministre. Il appela Smuts menteur (poliment, bien entendu) pour avoir dit que les recommandations de la commission foncière avaient été suivies par le gouvernement, et le blâma de se rendre en Europe alors que l'Afrique du Sud se trouvait elle-même dans un tel état d'alarme. La façon dont la presse avait obéi aux ordres fut révélée par le fait que le public n'eut aucune nouvelle des violences jusqu'au moment où Basner mit les pieds dans le plat. Il révéla que six mineurs avaient été tués et que 400 autres étaient blessés. J'ai examiné les informations sur les pertes de la police. Vraiment nos policiers sont merveilleux. Tuer six mineurs et en blesser 400 qui ont assez de vigueur pour courir si vite qu'il faut des cars pour les suivre ! Et cela sans perdre un seul homme ou encaisser un seul coup (car notre respectable presse se donna la peine de nous informer que pas un mineur n'était dépourvu de bâton, ou d'une pince, ou d'une brique, ou d'une chaîne de bicyclette ».

Et alors commencèrent les plaintes. En harmonie avec le reste du monde occidental, le gouvernement ordonna évidemment au C.I.D. (les initiales, significatives, sont celles du Criminal Investigation Department) de perquisitionner au local du Parti Communiste. Dans une large mesure, cette identification (même implicite) du Parti Communiste avec les grévistes (des Noirs) garantit que le Parti Communiste ne bénéficiera nulle part des votes des électeurs blancs. Le Parti Communiste ne réagit pas. N'ayant aucune possibilité de recueillir une majorité parmi la communauté blanche, il doit chercher à obtenir un appui large parmi les non affranchis. Je crois sincèrement que les communistes participèrent à la distribution des tracts appelant à la grève générale. Je suis moins sûr des motifs qui les animent. Il est probable que de la formule « impossibilité d'une majorité parmi la communauté blanche » découle leur ligne de conduite. L'appel aux Bantous, qui ne sont représentés en aucune façon est une voie possible pour le pouvoir. De toutes façons le fait que les communistes tendent à représenter la classe ouvrière comme un tout (ils ont soin de placer des Noirs dans leurs comités et de négliger l'habituelle hiérarchie politique) les désigne comme des agitateurs politiques suspects.

(A suivre.)

PETITE CORRESPONDANCE

Le groupe de « Volonta » qui a commencé en Italie le travail pour la nouvelle « Encyclopédie Anarchiste », désire, pour sa documentation, L'INTERNATIONALE de Guillaume, soit l'œuvre complète (4 volumes), soit les volumes 2, 3 et 4.

Les camarades qui pourraient procurer cet ouvrage au groupe Volonta sont priés de s'adresser à Serge Ninn, 145, quai de Valmy, sur la base des prix en cours.

*

Merci au camarade Launay pour sa lettre fraternelle et ses poèmes. FONTAINE.

*

Evariste Baclet peut-il se faire connaître au « Lib. » ?

*

Le camarade Robert François ne réside plus à La Rochelle, 27, avenue des Cordeliers, mais à Paris, 9, rue Houdon (18e). Pour la C.N.T. Région La Rochelle, s'adresser à Henri Borde, avenue Louise-Pinchon, à Rompsay, La Rochelle, ou à Paul Themier, 32, avenue Guiton.

GRANDEUR ET MISERE AUX U.S.A.

NOMBREUX sont les lecteurs assidus du Reader's digest, et les partisans aveugles du bloc occidental qui supposent que les Etats-Unis sont un merveilleux pays de cocagne, pays où chacun possède son automobile, un appartement confortable muni des appareils ménagers les plus perfectionnés.

Il est vrai que lorsque l'on se penche sur les copieux bénéfices réalisés par les vastes entreprises industrielles aux Etats-Unis, l'on peut admettre que les partisans et les défenseurs de l'entreprise privée sont logiques avec eux-mêmes. Un hebdomadaire socialiste *The Call*, publiait tout récemment, dans sa rubrique économique une étude prouvant qu'en général, les bénéfices réalisés par les grandes industries en 1947, ont doublés ceux de 1946.

Voici quelques exemples de ces copieux bénéfices rendus publics ces dernières semaines.

	1946	1947
	(en dollars)	
Johns Manville Corp.	5.836.613	9.486.633
Procter & Gamble...	17.106.176	48.757.421*
Cola Coca Corp.....	5.736.040	7.010.060
Cuiotex Corp.....	3.824.324	6.227.929
Monsanto Chemical Corp.	10.084.149	15.561.228
Continental Air Lines	17.939	116.411
Hat Corp. of America	352.320	920.439
National Steel Corp..	20.461.651	23.838.788
Bigelow-Sanford Carpet	1.248.095	3.846.729
Koppers Co	3.308.475	6.165.783
Timken-Detroit Axle		
U.S. Shoe Corp.....	454.888	606.239**
Co	2.256.461	4.259.230

* 6 mois ; ** onze mois.

Mais alors que les producteurs d'équipements agricoles, par exemple, comme la International Havester Corporation, dont le profit réalisé se chiffre à 48.469.266 dollars en octobre 1947 contre 22.326.257 dollars en 1946, ainsi que la Caterpillar Tractor Cp. qui, en 1947 réalise 9.956.912 dollars de bénéfices par rapport à 6.111.591 dollars en 1946, se frottent les mains en contemplant leur magot, des millions de petits fermiers font face à la famine.

Dans un article concernant le problème des personnes déplacées aux Etats-Unis, le *New Leader* nous cite le directeur de la Workers' Education service (département de l'Education ouvrière) de Géorgie qui affirme que depuis la mise en application de la mécanisation agricole, *plus d'un million* de ces petits fermiers ont déjà été contraints à déserter leur terre ; il pense que leur nombre atteindra *cinq millions* bien avant la mécanisation complète de l'industrie agricole aux U.S.A.

Voici quelles sont les considérations du *New Leader* à ce sujet :

« La machine à récolter le coton, « cotton picker » peut assurer largement le travail de quarante individus. Grâce à une autre machine l'on peut planter un acre (40 ares 46) en quinze minutes, alors qu'un homme mettrait 17 heures pour faire le même travail.

« Les lance-flammes peuvent détruire les mauvaises herbes vingt fois plus rapidement qu'un homme exercé La révolution dans le domaine du coton est donc *impérieusement nécessaire* ; le coût de sa culture doit être fortement abaissé s'il veut pouvoir se mesurer sur les marchés mondiaux avec la rayonne, le nylon et autres produits synthétiques.

« La « International Hawester C° », à Memphis, sortira annuellement 1.500 machines à récolter (cotton pikers), ce qui provoquera la mise au chômage de 60.000 planteurs. Seuls les grands propriétaires seront capables d'assurer la mécanisation de leur équipement agricole. En effet, la mécanisation intégrale d'une ferme revient de 13.000 à 30.000 dollars ; donc disparaîtront graduellement les petits fermiers travaillant en famille. Parmi ces derniers, seul un petit nombre pourront se consacrer à la culture générale : blé, élevage, etc.

« La plupart de ces fermiers sont ignorants, quelquefois illettrés ; leur santé est nettement déficiente ; nombreux sont ceux qui, parmi eux, seront incapables de travailler dans les cités ».

L'on voit clairement que ce plan de mécanisation n'est pas appliqué dans le but d'améliorer les conditions de vie des travailleurs, c'est-à-dire : réduire le nombre d'heures de travail souvent pénibles, sans pour cela diminuer la production. Non ! mais parce que *impérieusement nécessaire*...

Et ces *nécessités impérieuses* sont toujours les dollars, les livres sterling, les roubles ou les francs.

HEAS.

Conférence à Marligues

Le dimanche 30 mai, dans un cinéma de la ville de Martigues s'est tenue, grâce aux efforts conjugués des camarades de la ville et du groupe d'Istres, une conférence anarchiste réunissant plus de 150 personnes.

Notre camarade Arru, avec son brio habituel, a démontré les méfaits de tous les régimes basés sur l'autorité et la hiérarchie. Dans la dernière partie de son étude, il a développé nos conceptions libertaires d'un monde qui ne serait plus en proie à la hantise de la guerre. Dans sa conclusion, il a invité les auditeurs à « réfléchir » et à « choisir » pour qu'enfin les mots de Liberté et de Paix aient un sens.

Regrettons que nul dans la salle n'ait voulu apporter la contradiction.

Cette réunion, dans l'esprit de ses organisateurs, visait un autre but qui a été pleinement atteint : découvrir les camarades isolés et les rassembler. En conséquence, un nouveau groupe est en train de naître à Martigues-Port-de-Bouc. (Dans un prochain communiqué, nous donnerons le nom et l'adresse du camarade responsable.)

Bonne journée pour nos idées.

Maurice RAYNAUD.

Mise au point

Nous recevons, à propos d'un article paru dans notre numéro du 25 mars 1948, une lettre de la F.N.D.P. nous informant qu'elle proteste contre les accusations formulées dans cet article par Guy Tarrigny et qu'une action juridique est intentée à ce sujet. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des développements de cette affaire.

LA REDACTION.

Pour votre planche à livres

Nous vous enverrons franco :

Arthur KOESTLER

La lie de la terre	268 fr.
Croisades sans croix..	182 fr.
Le yogi et le commissaire	202 fr.
Le zéro et l'infini....	202 fr.
Le Testament Espagnol	202 fr.
La Tour d'Ezra	292 fr.

Jean ALBERNY

Les coupables	202 fr.

Fernand PLANCHE

Louise Michel	172 fr.
Durolle	172 fr.

Louis LECOIN

De prison en prison ..	182 fr.

BAKOUNINE

La Révolution sociale ou la Dictature militaire	187 fr.
Confession	172 fr.

David ROUSSET

L'univers concentrationnaire	112 fr.
Les jours de notre mort	440 fr.

Eugen KOGON

L'Enfer organisé	328 fr.

Paul GILLE

La grande métamorphose	122 fr.

Jeanne HUMBERT

Eugène Humbert, sa vie, son œuvre	378 fr.

Raymond ASSO

Chansons sans musique	147 fr.

Jules VALLES

L'enfant	107 fr.
Le bachelier	107 fr.
L'insurgé	107 fr.
Les trois volumes	285 fr.

Jean GALTIER-BOISSIERE

Mon journal pendant l'occupation	162 fr.
Mon journal depuis la libération	132 fr.
Mon journal dans la drôle de paix	162 fr.
Les 3 volumes	430 fr.
Trois Héros	202 fr.

Henry POULAILLE

Le pain quotidien	202 fr.
L'enfantement de la Paix	172 fr.

Alain SERGENT

Je suivis ce mauvais garçon	132 fr.

VOLINE

La Révolution inconnue	290 fr.

P.-J. PROUDHON

Principes fédératifs ..	222 fr.

R. WAGNER

La Tétralogie	278 fr.

P. KROPOTKINE

L'éthique	202 fr.
Autour d'une vie	328 fr.

S. FAURE

L'Imposture religieuse.	252 fr.
Mon communisme	282 fr.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :-: La terre aux paysans

LA GREVE CLANDESTINE

Le 12 mai, le délégué général Rigal de l'imprimerie Michel (Arcueil-Paris) appose dans le cadre réservé aux communiqués syndicaux une note enjoignant aux ouvriers et apprentis de suivre les cours professionnels afin de perfectionner et d'acquérir par ce fait plus de liberté dans « leur lutte contre le patron ». Prenant pour lui cette formule générale, le sieur Michel mettait à la porte le soir même l'auteur du libellé sans daigner en avertir le Comité d'Entreprise dont Rigal était membre. Les ouvriers, aussitôt alertés, débrayèrent en déclarant qu'ils ne rentreraient le lendemain qu'avec leur délégué général. La Fédération du Livre prévenue tenta de jouer les arbitres. Inutilement. Une délégation ouvrière essaya de se faire recevoir par le patron et n'y parvint pas. La grève s'organisa.

Une plainte fut déposée en justice contre la direction pour rupture de contrat, atteinte aux libertés syndicales reconnues dans la Constitution puisque les Comités d'Entreprise possèdent parmi leurs maigres attributions le droit de contrôle de l'embauche et débauche. *L'Inspection du Travail, mise au courant, fut reçue par Michel en présence des secrétaires fédéraux du livre parisien. A l'exposé contradictoire des faits, l'Inspection du Travail donna entièrement raison aux ouvriers et le patron prit l'engagement oral, mais formel, de reprendre Rigal, de passer l'éponge...*

Le lendemain, jour prévu de reprise du travail, non seulement Rigal ne put rentrer mais avec lui 5 camarades apprenaient qu'ils étaient limogés « pour manque de travail ». Ces 5 camarades appartenaient, comme par hasard, à la délégation spéciale qui ne fut jamais reçue. L'usine stoppa immédiatement...

Devant une telle désinvolture patronale, un tel mépris pour la parole donnée, une telle insulte aux droits syndicaux acquis, les délégués de toutes les imprimeries de labeur de la région parisienne se réunirent le 31 mai, boulevard Blanqui et décidèrent non seulement d'épauler financièrement leurs camarades en grève mais aussi de débrayer une heure le lendemain pour bien montrer comment ils comptent briser l'offensive patronale, plusieurs délégués ayant eu maille à partie avec leur direction respective.

Aucun journal, tant syndical que politique, n'a parlé de cette grève Michel et de cet arrêt de toutes les imprimeries de Paris le mercredi 2 juin. Silence sur toute la ligne. Et pour cause, ces manifestations n'étant aucunement politiques mais syndicales et même corporatives. De plus, malgré les courbettes du tovarich Ehni, la C.G.T. ne tient aucunement à mettre la Fédération du Livre en évidence tant celle-ci échappe à son contrôle.

Par leur discipline et leur volonté de lutte les compagnons de chez Michel doivent vaincre. Les autres les y aideront unanimement.

NORMANDY.

EN BELGIQUE

A BAS LA DICTATURE !

TRAVAILLEURS,

Chaque jour les chaînes de l'Etat se resserrent autour de vous afin de vous livrer sans défense à une exploitation dégradante.

Il ne vous suffit plus de vaincre les résistances patronales.

Il ne vous suffit plus de démontrer l'insuffisance criante de vos salaires en regard du coût de la vie.

Il ne vous suffit même plus d'obtenir l'accord du ministère du Travail, ni de vous plier à ses injonctions !

UNE VERITABLE DICTATURE D'ETAT DECIDE « SOUVERAINEMENT » DE VOS CONDITIONS D'EXISTENCE.

Cette dictature s'appelle :

COMITE INTERMINISTERIEL DE COORDINATION ECONOMIQUE

Après cinq mois de tractations difficiles entre la Centrale de l'Industrie du Livre et la Fédération Patronale, le ministre du Travail a imposé à la Commission Paritaire Nationale du Livre un accord transactionnel, qui a été signé le 2 avril, portant les salaires des travailleurs du Livre de Bruxelles de l'indice 247 à 280, sur la base du salaire réel de 1940.

Alors que l'indice officiel des prix de détail est à 396 POINTS !

ET IL S'AGIT D'UNE PROPOSITION DU MINISTRE DU TRAVAIL.

LE COMITE INTERMINISTERIEL DE COORDINATION ECONOMIQUE, OU LE CAPITALISME DECIDE EN MAITRE, A « PUREMENT ET SIMPLEMENT REJETE CET ACCORD ».

Que reste-t-il de la « LIBERTE SYNDICALE » ?

Que reste-t-il des « DROITS DES TRAVAILLEURS » ?

Pendant ce temps, le prix des produits de consommation augmente.

Le charbon « rationné » se paie 1.600 fr. la tonne.

Les voyages en tramway augmentent de 50 % les dimanches et jours fériés.

Les patrons coiffeurs augmentent leurs tarifs de 25 %, etc..., etc...

SEULS LES TRAVAILLEURS sont enchaînés par des LOIS scélérates

Aujourd'hui, les ouvriers du Livre et de l'Alimentation sont les VICTIMES DES LOIS SUR LE BLOCAGE DES SALAIRES ET LA MOBILISATION CIVILE.

DEMAIN, CE SERA VOTRE TOUR !

Contre la réaction qui monte, à mesure qu'on s'éloigne de la libération.

Contre toutes les lois restrictives de la liberté syndicale,

CONTRE LE BLOCAGE DES SALAIRES!

CONTRE LA MOBILISATION CIVILE !

Exigez de vos dirigeants une position CLAIRE et NETTE.

L'odieuse duperie de la politique dite « des prix et salaires » a assez duré, elle doit cesser !

Propagez l'idée d'une GREVE GENERALE pour reconquérir des « DROITS POUR LESQUELS NOS PERES ONT VERSE LEUR SANG ».

LA CENTRALE DU LIVRE ET DU PAPIER.

LES AMIS DE JEANNE HUMBERT
Causerie sur Paul Robin
par André Maille
13 juin, 15 heures
8, place Saint-Sulpice
Présence de Jean Marestan et Jeanne Humbert

L'échéance du 1er Juin

Personne n'a oublié le ton comminatoire des C.G.T. politisés qui imposaient au ministère Schuman une réduction du coût de la vie, symbole de l'augmentation du pouvoir d'achat. On allait voir ce que l'on allait voir ! L'équipe du Pape Jouhaux réclamait une diminution du coût de la vie avant le 1er juin, sinon... Et, à travers une douce rigolade, les mous de la rue Boudreau menaçaient de passer à l'action. Quant à Frachon, dûment chapitré par les patriotes, le 1er juin devait être pour lui l'aurore d'une marche sur « les bastions du parti américain ». Il n'est pas jusqu'aux troupes de Tixier de la C.G.T. « émerpisée » qui ne menaça de noyer les philistins dans un baquet d'eau bénite !

Le 1er juin est venu. Les politiciens de ces organisations syndicales se trouvent maintenant devant la réalité. Mais leurs troupes commencent à trouver un peu saumâtre et leurs promesses, et leurs discours.

Le 1er juin est venu et avec lui l'heure de l'action. Mais ces messieurs n'ont guère la possibilité de prendre rapidement les mesures qui s'imposent. Il y a des raisons primordiales d'ordre pour les mous, de politique pour les durs et de spitualité pour les « béatifiés », qui les obligent à tenir compte des volontés des maîtres qu'ils servent avec empressement. La montagne du 1er juin risque d'accoucher d'une souris.

Comme il faut tout de même tenir compte, dans une certaine mesure, de l'opinion du cotisant qui détient l'essentiel de cette comédie: le pognon, ils s'emploient à sauver la face avec des moyens conformes à leurs tempéraments et aux intérêts des impérialismes qu'ils représentent.

Les staliniens en sont aux grèves partielles qui ne donneront certes aucun avantage aux travailleurs mais entretiendront l'activité de leurs troupes et serviront de monnaie d'échange à la diplomatie russe.

La F.O. — dont certains, non sans naïveté, s'étaient laissé prendre à cause des attitudes de matamore de Bothereau — a maquignonné avec les « frères » chrétiens un accord, qui a visé mais manqué leur adversaire de la rue Lafayette, et dont le but est de soutenir l'équipe socialiste-émerpéiste actuellement au pouvoir.

En fait, tout ce joli monde est inquiet. Leur « 1er juin » risque d'ouvrir les yeux à beaucoup et à accélérer le regroupement syndicale qui s'impose.

JOYEUX.

CHEZ LES TRAVAILLEURS DE L'ÉTAT

A propos de licenciements

On parle beaucoup en ce moment de supprimer les emplois inutiles dans les services de l'Etat, et en particulier dans les arsenaux, ateliers de fabrication. Et dans le grand public, même dans les milieux ouvriers, on s'en réjouit, car on estime que tous les travailleurs de ces établissements passent leur temps à flâner.

Pourtant, il faudrait faire une discrimination entre les ouvriers et employés, pauvres bougres aux traitements de crève la faim, et les cadres, ingénieurs, chefs de service, directeurs, etc.

Ces dernières catégories, assimilées aux officiers de l'armée, sont en effet beaucoup trop nombreuses et on pourrait fort bien en supprimer la plus grande partie sans inconvénient. Mais dans les fameux décrets de licenciement, les compressions s'effectueront surtout sur le dos des pauvres bougres : ouvriers et employés; ce seront eux les victimes ; le lampiste payera. Encore une fois, on ne touchera guère aux cadres pléthoriques.

A la Direction des Poudreries et Services chimiques de l'Etat, au quai Henri-IV, il y en a des parasites, je vous assure : directeurs, ingénieurs, chefs de service ; ils sont soi-disant employés à des travaux de recherche de fabrications « nouvelles » ! Mais leurs boulots se bornent la plupart du temps à pondre des circulaires stupides, et à moucharder, à brimer les pauvres types placés sous leurs ordres. Les délégués « nacos » sont leurs larbins dévoués, et, quand un malheureux se plaint des conditions de travail inhumaines, ils leur sourient au nez, mais pistonnent les membres du parti de M. Thorez; et compagnie, dont tout le monde a souvenir de leurs attitudes de juin 1947, où ils se firent des jaunes et briseurs de grève ; à cette époque relativement proche, le personnel était disposé à lutter contre des traitements de famine et à suivre leurs camarades cheminots, postiers, pour obtenir des conditions de vie « un peu meilleures ». Ceux-ci poussèrent leur cynisme jusqu'à lacérer les affiches appelant à la grève et dire, devant le nommé F..., directeur-colonel, que ces affiches étaient l'œuvre de provocateurs et que le personnel était disposé à travailler.

Ces messieurs de la direction, non contents d'habiter de magnifiques appartements, au boulevard Morland, emploient les ouvriers comme larbins, leur font effectuer différents travaux dans leurs propres logements ou utilisent les chauffeurs à les balader dans des autos, soi-disant pour des missions, mais en réalité pour aller à la pêche ou à la chasse, avec l'essence des contribuables.

Il serait trop long d'énumérer tous les abus et gaspillages de ces messieurs des « cadres ».

Mais la corde cassera un beau jour ; les travailleurs ne veulent pas faire les frais d'un licenciement uniquement à leur détriment. Ils balayeront eux-mêmes, d'abord, tous les parasites inutiles.

J. S.

Dans les Hôpitaux

Depuis quelques jours une grave agitation se manifeste dans les hôpitaux de l'Assistance Publique.

A la suite de leur mauvaise gestion par le Conseil Municipal de la ville de Paris et, précisément au moment où le gouvernement prêche la baisse, le préfet de la Seine voudrait augmenter de 100 0/0 le prix des repas délivrés à la cantine et faire ainsi supporter aux agents des hôpitaux une diminution de salaire de 6.000 francs !

Non ! messieurs les incapables du conseil municipal, nous ne voulons pas supporter les conséquences de votre gabegie administrative.

Vous voulez économiser 180 millions sur le dos du personnel ? Une petite question : combien vous a coûté la réception de la princesse Elizabeth ? Et puis, ainsi que proposait le « Lib » de la semaine dernière, utilisez donc les 413 milliards que le gouvernement destinent à la guerre !

Alors vous pourrez faire les lits des malades non avec des loques mais avec des draps et donner au personnel un salaire qui ne soit pas une aumône.

Face à une telle situation notre syndicat prit position dès le premier jour. Dans un tract, que nous reproduisons ci-dessous, nous faisions constater à nos camarades que, devant le refus catégorique du préfet il ne reste plus qu'une seule issue : L'ACTION DIRECTE.

L'indignation étant générale, notre position a été accueillie par tous avec sympathie.

Un fait important est à signaler : Le bureau du C.A.S.-F.O. des hôpitaux fit paraître un tract — symbole de la collusion gouvernementale — dans lequel il prêcha la soumission à ses adhérents; ceux-ci furent tellement écœurés qu'ils se refusèrent de le distribuer et retirèrent même de la circulation le peu de ces papiers que chacun aurait voulu se procurer. Et cela à un tel point qu'aujourd'hui un tract C.A.S.-F.O. constitue une pièce rare dont personne ne veut se démettre.

Camarades qui vous êtes fourvoyés dans des organisations plus politiques que syndicales, à vous tous qui voulez vous débarrasser de Jouhaux, bannir la politique des syndicats et en supprimer le fonctionnarisme, les camarades de la C.N.T. vous disent :

Si vous voulez œuvrer dans un syndicat révolutionnaire, laissez tomber les politiciens maquignons et venez grossir nos rangs pour faire aboutir nos revendications :

CONTRE LE CHOMAGE ET LA HAUSSE DES PRIX, les 40 heures,

l'échelle mobile et immédiatement une indemnité de vie chère de 400 fr. par mois pour tous et quel que soit l'échelon.

CONTRE LA PIRATERIE GOUVERNEMENTALE : suppression de l'impôt cédulaire.

CONTRE LA TUBERCULOSE : retour au régime maladie d'avant-guerre.

Le Bureau du Personnel
des services de Santé-C.N.T.

Tracts distribués par la C.N.T.

SYNDICAT DU PERSONNEL DES SERVICES DE SANTÉ

Entrevues inutiles

Avec une légèreté inconcevable, le prix des repas du personnel a été doublé. De ce fait, le budget de tous les camarades des hôpitaux, déjà si fortement en déséquilibre du fait de la hausse constante du coût de la vie, se trouve subitement rompu, étant affecté d'une diminution allant de 500 à 1.000 francs par mois.

Plusieurs délégations, comprenant des représentants de la C.N.T. et de la C.G.T., se sont rendues d'abord au Directeur général, ensuite auprès du préfet de la Seine. Le refus de rapporter l'augmentation des repas a démontré l'inutilité de ces démarches.

Travailleurs des hôpitaux, si vous désirez aboutir, il ne reste qu'une seule issue :

L'ACTION DIRECTE !

A bas la zône d'abattement

Nous ne sommes, paraît-il, que des trois-quarts. Mais on nous considère pour des entiers lorsque nous payons les impôts, le pain, la viande, les légumes, les fruits, l'habillement, les taxes et surtaxes et tout et tout.

Pour n'importe quoi, nous déboursons autant que le Parisien ou le Bordelais ; seulement le Parisien touche 100 *francs de salaire* quand le Bordelais en reçoit 92 et, les 3/4, comme de bien entendu 75 *francs !*

Les syndicats, les partis politiques, les députés, les maires, les conseillers généraux ou d'arrondissement et ceux de la République et, par-dessus le marché, les journalistes, tous en chœur s'agitent, font du bruit pour que justice soit rendue aux pauvres 3/4 que nous sommes.

Et pendant ce temps-là que faisons-nous ? Nous attendons qu'on veuille bien, enfin, nous rendre le quart qu'on nous vole et nous mettons tout notre espoir dans les fameuses commissions départementales (2 membres patrons, 2 membres ouvriers) qui vont se réunir à la Saint-Glinglin.

Moi, je veux bien rester 3/4 pourvu que je paye mon tabac, mes timbres-poste, mon bricheton, mon bifteack et mon pinard dans les mêmes proportions et je déclare que si le plus utile et plus intelligent des patrons de la zone des 3/4 peut arriver à démontrer que le coût de la vie est moins élevé ici qu'à Bordeaux, ce dont lui-même profiterait, dans ce cas, *sans vendre meilleur marché que les autres*, alors je m'inclinerai ! Et, je demanderai au camarade *RENE UNI*, de la *GIRONDE POPULAIRE*, de composer un bel article pour inciter les 3/4 à rester bien sages, car « *il importe* » de ne pas se plaindre injustement.

Mais, en attendant cette impossible démonstration, nous exigeons *salaire égal à travail égal* et la *suppression définitive des zones d'abattement.*

TACK.

A tous mes amis

Je savais, certes, que dans la grande famille de la C.N.T., la solidarité, tant matérielle que morale, n'était pas un vain mot, mais vraiment, je ne m'attendais pas à recevoir tant de lettres. Car, il y en a tant, en effet, qu'il m'est totalement impossible de répondre à chacune d'elle.

Toutes sont imprégnées de cette sincérité si particulière aux libertaires et aux syndicalistes révolutionnaires. Toutes sont pleines de cette cordialité si simple, si fraternelle, qui réconforte. Des mots sans fastes et sans recherches, qui viennent directement du cœur, et qui vont droit au cœur.

Merci donc, mes amis de partout, de toutes ces marques de sympathie et de confiance devant lesquelles mes calomniateurs se trouvent aujourd'hui confondus.

Elisée PERRIER.

Fédération Anarchiste

Réunions Publiques et Contradictoires

1re REGION

● ROUBAIX, 113, rue de l'Epeule,
Dimanche 27 juin, 9 h. 30
« Le testament du curé Meslier »
L'athéisme de ses héritiers
et la faiblesse de la science officielle
Par un camarade de la F.A.
Présence assurée d'un contradicteur catholique.

2e REGION

● SAINT-OUEN, café Valland, 10, rue Ampère,
Jeudi 10 juin, 20 h. 30
La F.A. Ses buts. Son action.
FONTAINE

● MONTREUIL, Salle du Balto, 182, rue de Paris.
Vendredi 11 juin, à 20 h. 30
« De la démocratie au fascisme »
Orateurs :
FONTAINE, ERIC

● COLOMBES, Salle de la Justice de Paix.
Samedi 12 juin, à 20 h. 30
La Société Libertaire
Orateur : *BOUYE*

● PARIS, Ve, VIe, Palais de Mutualité, salle X...,
Vendredi 11 juin, 20 h. 30
Situation actuelle en Autriche

● LEVALLOIS-CLICHY, Maison Commune, 28, rue Cavée, Levallois.
Mercredi 16 juin à 20 h. 30
Les anarchistes face à la guerre
Orateurs
LINA-FONTAINE

● MAISONS-ALFORT, salle des Fêtes,
Vendredi 18 juin, 20 h. 30
Les anarchistes et les problèmes actuels
FONTAINE

8e REGION

● LYON-VAISE, salle Luboz, 27, place de Valmy,
Samedi 20 juin, 20 h. 30
« Morale chrétienne ou morale anarchiste »
Aristide LAPEYRE

● SAINT-ETIENNE, grande salle des Conférences de la Bourse du Travail,
Mardi 22 juin, 20 heures
« Morale chrétienne, morale anarchiste »
Aristide LAPEYRE

10e ET 11e REGIONS

TOURNEE PAUL LAPEYRE

● SANIT-GAUDENS, salle de la Mairie.
Lundi 14 juin à 21 heures
Réquisitoire contre de Gaulle

● TOULOUSE, salle de l'ancienne Faculté des Lettres, rue Rémusat.
Mardi 15 juin à 21 heures
La guerre est-elle fatale ?
Comment l'éviter ?

● ALBI, salle du Gymnase Municipal,
Mercredi 16 juin à 21 heures
La guerre est-elle fatale ?
Comment l'éviter ?

● CAHORS, théâtre Municipal,
Jeudi 17 juin à 21 heures
Réquisitoire contre de Gaulle

● PERPIGNAN, salle Arago,
Vendredi 18 juin à 21 heures
La guerre est-elle fatale ?
Comment l'éviter ?

12e REGION

● MARSEILLE, Salle Artistic, 8, cours J.-Thierry.
Le vendredi 18 juin 1948, à 19 h.
Qu'est-ce que la Franc-Maçonnerie

● Salle Artistic, 8, cours Jh-Thierry.
Le vendredi 2 juillet 1948, à 19
Le rôle néfaste des Eglises
Par *ARRU*

C. N. T.

Confédération Nationale du Travail

39, rue de la Tour-d'Auvergne, PARIS 9e

Permanence tous les jours
de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 h. 30
sauf le dimanche

Fédération des Travailleurs du Rail. — La F.T.R. tiendra permanence fédérale au siège, 39 rue de la Tour-d'Auvergne, tous les mercredis, de 18 à 19 heures, et tous les samedis, de 14 à 19 heures.

Les camarades de la région parisienne peuvent venir acquitter leurs cotisations aux jours et heures ci-dessus. La permanence sera assurée par le camarade Mercereau, secrétaire fédéral, ou par le camarade Guyader, trésorier fédéral adjoint.

1e UNION REGIONALE

Orléans. — Les camarades libertaires, syndicalistes français ou d'autres nationalités, syndiqués autonomes, dispersés dans le département du Loiret, désireux de former une Union Syndicale C.N.T., sont invités à écrire au siège de la C.N.T., 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9e).

1e UNION REGIONALE

Orléans. — Les camarades libertaires, syndicalistes français ou d'autres nationalité, syndiqués autonomes, dispersés dans le département du Loiret, désireux de former une Union syndicale C.N.T., sont invités à écrire au siège de la C.N.T., 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9e).

2e UNION REGIONALE

Le groupe des amis du C.S. de la région parisienne est constitué.

Cartes et timbres sont à la disposition des camarades désireux de s'affilier au groupe le samedi de 9 à 12 heures et de 14 h. 30 à 19 heures au siège.

Pour le développement de la presse confédérale, un effort de tous est indispensable, adhérez au groupe des Amis du C.S.

Syndicat du Bois-Ameublement. — Assemblée générale samedi 19 juin, à 14 h. 30, au café de la Source, 19, rue Faidherbe (9e). Nous informons tous nos camarades qu'à partir du 19 juin, notre permanence sera transférée au 19, rue Faidherbe, et qu'elle sera ouverte tous les mercredis à 18 h. 30. Que tous les adhérents en prennent bonne note.

Bâtiment : Assemblée générale dimanche 20 juin, à 9 h. 30, Restaurant Coopératif, 15, rue de Meaux. Métro : « Colonel-Fabien ».

Personnel des Services de Santé. — Permanence tous les lundis, de 17 à 19 heures, au siège.

P.T.T. — Permanence au siège, tous les jours, à 15 heures.

Hôpitaux. — Syndicat du personnel des services de santé. Permanence au siège de la C.N.T., tous les lundis, de 17 à 19 heures.

Antony et région. — Permanence, 16, rue Mirabeau, anciennement rue Prosper-Legoutte, les premier et troisième dimanches de chaque mois, de 10 heures à 11 h. 30.

Les Amis du Combat Syndicaliste. — Le Groupe des Amis du C.S. de la région parisienne est constitué. Cartes et timbres sont à la disposition des camarades désirant s'affilier au groupe le samedi de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 h. au siège.

Antony et région. — Permanence, 16, rue Mirabeau, anciennement rue Prosper-Legoute, les premier et troisième dimanches de chaque mois, de 10 h. à 11 h. 30.

8e REGION

Cordes. — Courant juin à une date qui sera ultérieurement précisée, aura lieu un grand rassemblement de tous les syndicalistes C.N.T. du département en la ville de Cordes.

Deux orateurs français et un camarade espagnol prendront la parole.

Il est prévu au programme :

Matinée : grand meeting public avec haut-parleur, place de la Bouteillerie.

Midi : déjeuner fraternel de tous les syndicalistes C.N.T. qui voudront y participer.

Soirée : à 15 h., réunion des camarades syndiqués C.N.T. dans une salle de la ville.

8e UNION REGIONALE

Lormont (Gironde). — Une bibliothèque fonctionne. Elle tient à la disposition de tous les camarades des livres éducatifs concernant la sociologie et la science des revues, des romans. (Cotisation : 60 francs par mois).

Pour tous renseignements s'adresser à : Signagoga Roger, 62, r. du Port, Lormont

12e REGION

Creusot. — Réunion de la C.N.T. du Creusot, dimanche 13 juin, 9 place Schneider.

18e UNION REGIONALE

Marseille. — Permanences. — Tous les mercredis de 18 h. 30 à 20 h. 30 au siège bar Artistic et le dimanche matin de 9 h. à 12 h. pour les syndicas suivants : Ports et docks Bâtiment, Métaux, Textile, Produits Chimiques, Transport, Divers.

Marseille. — Syndicats des Ports et Docks, Bâtiments, Métaux Textile, Produits Chimiques, Transports et divers, permanence tous les mercredis de 18 h. 30 à 20 h 30 et le dimanche de 9 à 12 h. au siège : Bar Artistic.

L'Intersyndicale de Saint-Louis est constituée. Un noyau de bons camarades en a pris la charge. Les travailleurs de ce centre industriel sont avisés qu'une permanence se tient tous les jeudis de 18 h. 30 à 20 heures, Bar de la Méditerranée, 207 rue de Lyon

Albi. — Que tous les responsables des sections C.N.T. françaises et C.N.T. espagnoles et militants de toute nation adhérente à l'Internationale des Travailleurs, se mettent d'ores et déjà en relation avec le responsable C.N.T. pour le Tarn : Albi, 21, rue de la Rivière.

Albi. — Pour préparer les assises du syndicalisme du Tarn, que tous les responsables des sections C.N.T. française et C.N.T. espagnole et les militants de toute nation adhérents à l'Internationale des Travailleurs, se mettent d'ores et déjà en relations avec le responsable C.N.T., Pour le Tarn, Albi, 21, rue de la Rivière.

19e REGION

Rognac. — Siège de l'Union locale, hôtel de Provence Rognac. Permanence le dimanche de 11 à 14 heures. Le jeudi à partir de 18 heures. Renseignements, adhésions aux syndicats F.T.R., tous les jours à Rey Louis, rue Camille-Desmoulins.

Le Gérant : M. JOYEUX.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2e